

# Qui suis-je... et vous ?

Textes de R.F. Aebi

Créé le 13 septembre 2019  
par la Comédie des Trèfles à Trois

© R.F. Aebi - SACD - SSA

Tous droits réservés

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com> Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

## NOTES DE L'AUTEUR :

- Pour les quatre derniers sketches, ni le public, ni les comédiens n'ont besoin de connaître l'une des quatre langues. Les textes peuvent sembler difficiles à apprendre, il n'en est rien. L'expérience l'a démontré à plusieurs reprises.
- Ce spectacle est un ensemble de sketches réunis autour de la même idée : deux personnages se rencontrent sans se souvenir s'ils se connaissent ou non.
- Musiques, décor, costumes et sont bien sûr laissés au génie du metteur en scène.
- Certaines parties peuvent être supprimées. En voici la liste :

Ouverture - Intermède 5-6 - Intermède 9-10 - Scène 11 (« Wouarf, wouarf »).

LIEU : Une place publique, un square ou une allée de parc.

DISTRIBUTION MODULABLE : Les personnages peuvent être des femmes ou des hommes. Selon le sketch, il peut être nécessaire de prévoir une légère adaptation.

## PERSONNAGES PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

|                      |   |
|----------------------|---|
| Le metteur en scène  | Hors scène  |
| Le régisseur son     | Dans la régie, en direct ou enregistré.                 |
| A                    | Dans chaque sketch. Un ou plusieurs acteurs successifs. |
| B                    | Dans chaque sketch. Un ou plusieurs acteurs successifs. |
| C                    | Une réplique.   |
| Le régisseur lumière | Dans la régie, en direct ou enregistré.                 |
| Choupie              | Petite Yorkshire  |

SYNOPSIS :

Le metteur en scène rencontre de nombreux problèmes avec les régisseurs son et lumières, avec les comédiens et une Yorkshire mal embouchée.

Dans chaque sketch, deux personnages, qui apparemment ne se connaissent pas, se croisent s'arrêtent et commencent une conversation.

1. Femmes d'affaires : Deux femmes d'affaires échangent leurs expériences épuisantes, notamment lors de voyages professionnels ou de problèmes domestiques.
2. L'Espace-Temps : Ils commencent une conversation étrange et se retrouvent « venus » d'ailleurs.
3. À l'asile : Deux pensionnaires d'un asile confrontent leurs difficultés à se reconnaître eux-mêmes. Où il s'avère que les fous ne sont pas ceux qu'on croit.
4. Droite, droite ! : Que signifie-t-il être de droite ou de gauche ? Jusqu'où peut aller la fidélité à certains principes, comme l'appartenance à une tendance politique.
5. Invention : Le génie n'a aucune limite pour un inventeur visionnaire, même quand le produit de son imagination débordante est inutile, voire totalement absurde.
6. L'Antiargent : Comment lutter contre les effets pervers de l'argent ? L'un des deux personnages détient la solution, bien qu'elle puisse paraître farfelue. Quelque chose ne fonctionne pas, mais quoi ?
7. Le Boeuf Miroton : Deux ménagères pressées échangent leurs expériences conjugales et culinaires. Où l'on constate que les deux catégories se ressemblent fichtrement.
8. Les Surdoués : La condition des enfants surdoués n'est pas évidente. Ils sont à la fois très savants et ont les préoccupations courantes des jeunes enfants.
9. Sports d'Hiver : La ridicule n'est pas toujours là où on l'attend, surtout quand se rencontrent deux personnages que tout oppose.
10. Y a quelqu'un ? : Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Et, en fin de compte, suis-je quelqu'un et êtes-vous personne ?
11. Wouarf, wouarf : N'est pas le plus chien celui qu'on croit. Qui a l'esprit le plus vif et le caractère le plus trempé ? Surprise, surprise.

Les quatre sketches suivants, plus courts, pourraient être réunis sous le titre :

*« Le Chaperon rouge polyglotte. » L'histoire tronquée est dite par quatre comédiens dans quatre langues successives, évidemment approximatives.*

12. Red-Burburry

13. Kleine Rotemantel

14. Cappucietto-Rosso

15. Riquiqui au Perfecto Rouquignol

### LE DÉCOR :

*Au centre, un grand banc public brun foncé, sans dossier. Deux montants arrières supportent un drapé négligé beige très clair.*

*Au premier rang de la salle, au centre, ou sur un des côtés, mais hors scène, la chaise et la table du metteur en scène, encombrée de papiers, de dossiers et d'une lampe torche imposante.*

### COSTUMES :

*Hommes : veste crème ou beige clair, pantalon noir, souliers noirs.*

*Femmes : haut blanc, crème ou beige clair, jupe ou pantalon noir. Souliers noirs.*

*Écharpes : hommes et femmes portent de longues écharpes, couleurs unies très vives.*

---

### **ACTION !**

*Le metteur en scène est dans la salle, une demi-heure avant le début du spectacle. Il va et vient, se rend vers la caisse, va s'entretenir avec la régie, salue certains spectateurs, se rapproche de sa table, classe des papiers, etc.*

**Ouverture (Le metteur en scène, le régisseur son, voix off 1, voix off 2, voix off 3)**

*Le rôle du régisseur son est soit joué par le vrai régisseur, soit par un comédien qui a rejoint la régie.*

*Le metteur en scène est vers l'entrée de la salle. Quand le régisseur de salle donne le départ, le metteur en scène rejoint son bureau (dans la salle). Il s'assied. Le volume de la musique d'ambiance baisse lentement. Le rideau et le bureau s'éclairent plus intensément.*

*« Les Comédiens » de Charles Aznavour éclatent. Il ne se passe rien.*

*Le metteur en scène se lève, rejoint l'avant-scène. Le volume d'Aznavour diminue. Le metteur en scène cherche l'ouverture centrale du rideau. Il passe la tête à l'intérieur et hurle :*

1. M. en scène : Oh ! Le Charles a dit : « Viens voir les comédiens qui arrivent. » C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?
2. Voix off 1 : Nous ne sommes pas prêts.
3. M. en scène : Qu'y a-t-il encore ?
4. Voix off 1 : Serge a perdu ses bretelles. Son pantalon tombe tout le temps.
5. M. en scène : Il ne peut pas utiliser une ceinture ?
6. Voix off 1 : Avec sa bedaine, ça ne tiendra jamais.
7. M. en scène : Il n'a qu'à le tenir.
8. Voix off 1 : Et quand il doit lever les bras, il fera quoi ?
9. M. en scène : Ce n'est pas mon problème.
10. Voix off 1 : Ben voyons !
11. Serge : (off) Je les ai retrouvées.
12. M. en scène : Vous voyez... avec un peu de bonne volonté... On reprend.

*Le metteur en scène revient à son bureau.*

13. M. en scène : Régisseur son, on y va !

*Le metteur en scène rejoint son pupitre en marmonnant.*

14. Metteur en s. : Régisseur son ! Allez-y !

*On entend une violente explosion.*

15. Metteur en s. : (au régisseur son) Qu'est-ce que c'est ?

16. Régisseur son : (*texte enregistré*) Attendez, je regarde sur la pochette... explosion d'une bombe atomique.
17. Metteur en s. : Pouvez-vous me dire pourquoi il faudrait faire péter un truc pareil avant d'ouvrir le rideau ?
18. Régisseur son : J'en sais rien moi... peut-être parce que le régisseur de scène est sourd comme un pot.
19. M. en scène : (*perdant patience*) Charles !
20. Régisseur son : Non ! Moi, c'est Jean-Daniel.
21. M. en scène : Qui est-ce qui m'a fichu un ahuri pareil ? Charles... Aznavour.
22. Régisseur son : Vous le voulez une deuxième fois ?
23. M. en scène : On reprend... ça ne fera qu'une fois.
24. Régisseur son : Pour moi, un et un, ça fait deux.
25. M. en scène : Envoyez Charles, nom de dzou !
26. Régisseur son : Que je l'envoie où ?... Je rigole.
27. M. en scène : Je suis plié en deux.
28. Régisseur son : Vous aussi ?
29. M. en scène : Allez-y !
30. Régisseur son : Là, où j'ai envoyé Charles ? Comme ça, on sera deux.
31. M. en scène : Je vous avertis, je vais manger mon chapeau.
32. Régisseur son : Vous voulez que je vous passe le sel ?
33. M. en scène : (*hurlant*) Charles !
34. Régisseur son : C'est parti.

*Charles Aznavour chante « Les Comédiens ». Le rideau remue sans s'ouvrir.*

35. M. en scène : Quoi encore ?
36. Voix off 2 : Le rideau est coincé.
37. M. en scène : Non ?
38. Voix off 2 : Si !
39. M. en scène : Jouez devant.
40. Voix off 2 : Et le décor ?
41. M. en scène : Pour ce que c'est, autant ne pas le voir.
42. Voix off 3 : (*vexé*) Ah bien, bravo !
43. M. en scène : Qui a dit ça ?
44. Voix off 3 : Le décorateur.

45. M. en scène : Ne vous fâchez pas, je plaisantais.
46. Voix off 3 : Tu parles !
47. Voix off 2 : Ça y est, il s'est décroché.
48. Voix off 3 : Le metteur en scène ?
49. Voix off 2 : Non, le rideau !
50. M. en scène : On recommence !... Charles !
51. Régisseur son : Encore ?... Ça fera trois.
52. M. en scène : Jamais deux sans trois.
53. Régisseur son : Peut-être, mais deux, c'est assez, trois, c'est trop.
54. M. en scène : Charles !

*Charles chante, le rideau s'ouvre. Aucun comédien sur scène. La musique meurt lentement.*

55. M. en scène : Parfait !
56. Régisseur son : Ça ne va pas !
57. M. en scène : Pourquoi, je vous prie ?
58. Régisseur son : Votre Charles chante que les comédiens arrivent et il n'y a personne.
59. M. en scène : Il s'agit d'une licence théâtrale.
60. Régisseur son : Je ne suis pas convaincu.
61. M. en scène : On ne vous demande pas l'heure qu'il est.
62. Régisseur son : Oh, pardon, je n'ai pas entendu : vingt heures quarante-sept.
63. M. en scène : (*découragé*) Je renonce.
64. Régisseur son : On peut rentrer chez soi ? Chouette, il y a un Nagui à la télé.
65. M. en scène : Et le public ?
66. Régisseur son : Pour le public aussi, il y a Nagui à la télé.
67. M. en scène : Je renonce vous faire entendre raison. On continue.
68. Régisseur son : C'est vous le patron.
69. M. en scène : Je ne vous l'envoie pas crouler.
70. Régisseur son : Pas de risque, ça tient très bien.
71. M. en scène : La bécasse croule.
72. Régisseur son : Pauvre bête.
73. M. en scène : Le chat miaule, le hibou hulule 1, la bécasse croule.
74. Régisseur son : Vous me traitez de bécasse ?

75. M. en scène : Pas du tout. C'est une image.
76. Régisseur son : Sonore, l'image, sonore.
77. M. en scène : Si nous continuons comme ça, nous serons à l'heure de fermeture du théâtre avant d'avoir commencé. On se secoue. Scène une ! On entend une Ferrari arriver.
78. Régisseur son : C'est parti pour la Ferrari !

*On entend passer un char d'assaut <sup>1</sup>.*

79. M. en scène : C'est quoi, ça ?
80. Régisseur son : Une Ferrari avec une rage de dents.
81. M. en scène : Vous trouvez ça normal ?
82. Régisseur son : Ben non ! Il lui manque les trois derniers services complets....
83. M. en scène : ... et les vidanges des dix dernières années.
84. Régisseur son : Attendez, je vérifie.... Vous allez rire...
85. M. en scène : M'étonnerait.
86. Régisseur son : Je me suis trompé.
87. M. en scène : Vraiment ?
88. Régisseur son : J'ai enregistré le bruitage suivant : char d'assaut.... La Ferrari doit être avant.
89. M. en scène : (*très las*) On reprend.
90. Régisseur son : C'est parti pour la Ferrari mon kiki.
91. M. en scène : (*choqué*) Je vous en prie !

*On entend une vache <sup>2</sup> qui meugle.*

92. Régisseur son : Ah ! Il y a du progrès.
93. M. en scène : Vous trouvez ?
94. Régisseur son : Sur la pochette du CD de bruitages, il est écrit : « Vache qui meugle en voyant passer une Ferrari ».
95. M. en scène : (*sortant le contrat d'une chemise*) Avez-vous lu votre contrat ?
96. Régisseur son : Heu... à peu près.
97. M. en scène : Au chapitre « rétribution », il est précisé : « Vingt-cinq euros l'heure....
98. Régisseur son : C'est pas énorme.
99. M. en scène : ... « prime en cas de satisfaction : mille euros ».

<sup>1</sup> <http://www.universal-soundbank.com/bruitages.htm> - char d'assaut 3

<sup>2</sup> <http://www.universal-soundbank.com/bruitages.htm> - vache qui meugle



100. Régisseur son : *(admiratif)* Ah oui ! C'est mieux.
101. M. en scène : Il y a un calcul à faire pour fixer le montant définitif de la satisfaction : prime sur vache égale mille euros sur Ferrari.
102. Régisseur son : Et alors ?
103. M. en scène : Alors ?... Niet et, niet... Nib du nib... Nothing at all... Assolumentement niente... Nada de nada.
104. Régisseur son : Ça veut dire : « pas un radis » ?
105. M. en scène : Fondamentalement !
106. Régisseur son : Hé ! Figurez-vous...
107. M. en scène : Ça va pas être facile.
108. Régisseur : Écoutez !

*On entend une Ferrari* <sup>3</sup>.

109. Régisseur son : Combien ?
110. M. en scène : Deux euros.

*L'éclairage change.*

*Le rideau s'ouvre.*

### Scène 1 (Femmes d'Affaires)

*MUSIQUE : Abba - Money money money 4*

*Madame A entre côté jardin, Madame B côté cour. Elles se croisent sans se regarder, hésitent, s'arrêtent, se retournent et se rapprochent.*

111. A: Bonjour, Madame.
112. B: Bonjour, chère Madame.
113. A: Quelle journée !
114. B: Ne m'en parlez pas... Savez-vous où j'étais ce matin ?
115. A: À votre bureau ?
116. B: Non, Madame. À Londres, pour signer un contrat.

<sup>3</sup> <http://www.universal-soundbank.com/bruitages.htm> [Ferrari - Enzo - FXX](#)

117. A: Votre voyage s'est-il bien déroulé ?
118. B: Très bien. Un simple aller-retour, vous savez... Nous avons décollé de « Charles-Roissy-de-Gaulle » à sept heures vingt et nous avons atterri à Arques-la-Bataille, quinze minutes après.
119. A: Où est-ce, Arques-la-Bataille ?
120. B: Près de Dieppe.
121. A: Il y a un aéroport à Arques-la-Bataille ?
122. B: Non... justement... tout le problème est là.
123. A: Et vous avez atterri...
124. B: ... dans un champ de choux. Vous ne pouvez pas savoir ce que ça pue, un champ de choux.
125. A: Alors,... votre rendez-vous... dans les choux.
126. B: Vous ne me connaissez pas. Je sors de la carlingue et là... je me dis : « Catastrophe, c'est fichu. »
127. A: Vous étiez tombée de haut.
128. B: Non. Je m'étais filé un bas. Je ramasse mon courage et mon attaché-case, j'avise un véhicule agricole, je saute sur la herse et je crie : « Montjoie ! Saint-Denis !<sup>4</sup> À la gare la plus proche ! »
129. A: Que vous a répondu l'autochtone ?
130. B: Rien. Il n'avait pas entendu, parce que c'était juste quand l'avion a explosé... Je réitère ma demande et zou !
131. A: Zou ?
132. B: Ce pauvre chou d'homme agricole, pris de terreur subite, part ventre à terre, les jambes à son cou.
133. A: Un instant... que je me fasse une image de la chose... « Ventre à terre, les jambes à son cou »... et il courait dans cette posture ?
134. B: À fond de train.
135. A: Ah !... Vers la gare.
136. B: Précisément. Ce qui fait que je n'ai eu qu'à le suivre.
137. A: Avec célérité.
138. B: Non... avec le tracteur.
139. A: Vous savez conduire un tracteur ?
140. B: Oh, vous savez... une Porsche ou un tracteur, c'est le même principe, si ce n'est que, pour traverser un champ de choux, un tracteur, c'est plus pratique.

---

<sup>4</sup> Cri de guerre des Capétiens.

141. A: Vous l'avez rattrapé ?
142. B: Non. Je gagnais du terrain. Soudain, il tourne à gauche. Un coup de vent violent et je reçois sa casquette dans la figure. Je me retrouve sur le quai de la gare. Le plus dur, ce fut de la traverser, la gare, avec le tracteur.
143. A: Alors... vous avez pu prendre le train.
144. B: Oui... en écharpe <sup>5</sup> ! Dieu merci, seule la dernière partie du convoi était endommagée. Je saute dans le premier wagon. Le chef de gare, galvanisé par mon énergie de femme qui a des responsabilités, siffle aussitôt le départ.
145. A: Il était là, le chef de gare ?
146. B: Oui... sous le tracteur. Un quart d'heure après, j'étais à Dieppe. Taxi jusqu'au port, hovercraft 6, Brighton, « retrain », le Sussex, Croydon. J'étais à Londres à 11 h. 10, juste le temps de me rendre à la City pour signer le contrat.
147. A: Eh bien, dites donc ! Quand je pense que, pendant ce temps-là, j'étais tranquillement dans mon usine, à essayer le dernier-né de nos rouleaux compresseurs : turbot, overdrive, quinze cylindres en ligne. double arbre à cames en tête, allumage transistorisé et jantes en alliage léger... Votre retour s'est-il bien passé au moins ?
148. B: Affreux !... Une horreur !... Pas moyen d'avoir un taxi. J'ai dû emprunter la Rolls de Sir Richardson, mon agent de Londres... J'arrive à Heathrow pour apprendre que l'avion de la British a quinze minutes de retard. La panique ! Enfin, il décolle. Impossible d'avoir une coupe de champagne à bord. Un voyage désastreux... Voulez-vous que je vous dise ? Cette histoire de champagne m'a tellement contrariée que, ce soir, je me sens lasse... mais lasse...
149. A: C'est comme moi. Figurez-vous que, ce matin, dans mon rouleau compresseur, je m'aperçois qu'ils ont oublié de monter le lecteur de CD. Toute notre publicité est basée là-dessus.
150. B: On ne peut plus faire confiance à personne.
151. A: Je fais appeler mon directeur technique... vous savez... le petit de Coulinge... Polytechnique, HEC... tout ce qu'il faut, quoi [prononcer : couâ]. Il me dit qu'il a oublié de le prévoir.
152. B: Vous avez été ferme, j'espère.
153. A: C'est qu'il est bien mignon, ce petit de Coulinge.
154. B: En affaires, il ne faut pas mêler business et sentiments. Vous lui avez donné son préavis de trois mois, au moins ?
155. A: J'avoue que j'ai été faible : je lui en ai accordé quatre.

<sup>5</sup> Pour un véhicule, heurter quelque chose latéralement, sur le côté.

156. B: Ma chère, la bonté vous perdra, je vous le dis.  
*Un temps.*
157. A: Vous n'êtes pas mariée ?
158. B: Mon Dieu, mon Dieu... Où en trouverais-je le temps ?
159. A: Vous avez bien raison. Moi-même, j'ai hésité plusieurs fois, mais, dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut.
160. B: Vous effectuez votre ménage vous-même ?
161. A: Pensez-vous... ! Comment ferais-je entre les dîners d'affaires, les conférences, le théâtre, les concerts ? J'ai une femme de ménage.
162. B: Une Portugaise ? Ce sont les meilleures.
163. A: Comme les huîtres.
164. B: Plaît-il ?
165. A: Les femmes de ménage, c'est comme les huîtres. Les meilleures sont les Portugaises.
166. B: Comme les huîtres ?... Vous avez déjà essayé de faire marcher une femme de ménage au jus de citron, vous ?
167. A: Hé bien, moi, telle que vous me voyez, une fois, je l'ai fait.
168. B: Vous avez arrosé votre femme de ménage de jus de citron ?
169. A: Mais non !... Le ménage,... je l'ai fait une fois.
170. B: (*émoustillée*) Racontez-moi ça tout de suite.
171. A: Ma Natividad était malade.
172. B: Sans doute ne digère-t-elle pas le jus de citron.
173. A: Ne vous moquez pas, ça n'a rien de drôle.
174. B: Qu'avez-vous fait ?
175. A: J'ai aussitôt appelé S.V.P., dépannages en tous genres. Hé bien, figurez-vous, ils n'avaient rien prévu pour ces cas-là.
176. B: Après ça, on s'étonne que certaines entreprises soient en difficulté.
177. A: Je me suis dit : « Ma petite, il n'y a pas trente-six solutions. Ce soir, tu as invité chez toi le PDG de Truck's Entreprise... » Vous savez... ceux contre qui j'ai lancé une OPA... « ... tu ne peux pas recevoir ce monsieur comme ça. »
178. B: Ça fait toujours mauvais effet.
179. A: J'ai relevé mes manches, j'ai empoigné l'aspirateur et... en avant, mon p'tit gars. Enfin, si j'ose dire.
180. B: (*impressionnée*) Et vous avez passé l'aspirateur ?

181. A: Si l'on veut. C'est un Tempesta électronique à changement de vitesses. D'abord,... impossible de trouver l'embrayage et puis, tout d'un coup, la chose produit un son, genre sirène de guerre.
182. B: Ça doit être impressionnant.
183. A: Je n'ai pas eu le temps d'être impressionnée. Il est parti tout seul à l'assaut des rideaux en soie sauvage.
184. B: J'adore la soie sauvage.
185. A: Si vous les voyiez maintenant, vous ne les adoreriez plus. Noirs, après le passage de l'engin, noirs !
186. B: Remarquez... des rideaux en soie sauvage noire, ça doit faire un certain effet.
187. A: Un effet sale, ma chère... sale.
188. B: Et l'engin,... vous avez pu le rattraper ?
189. A: Il a traversé le mur ouest du living. Après une course effrénée à travers le salon, les débris du vase Ming et le marigot créé par l'éclatement de l'aquarium, je me suis retrouvée dans le salon des voisins où je l'ai rejoint au moment où la prise électrique a lâché.
190. B: (*enthousiaste*) Bravo ! Un à zéro pour la femme à poigne que je reconnais bien là.
191. A: Vous êtes trop aimable.
192. B: Vous aviez gagné.
193. A: Comme vous dites... Une de ces décharges ! Pensez,... les pieds dans la mare, j'ai voulu remettre la prise. Je vais toujours jusqu'au bout des choses, n'est-ce pas.
194. B : Ça a dû vous secouer.
195. A: Ma permanente toute fraîche... en baguettes chinoises, ma Chère.
196. B: Et votre Américain ?
197. A: Il est arrivé à ce moment-là et a été très intéressé par la façon dont nous faisons le ménage en Europe. Je me suis refait une beauté dans ce qui restait de l'appartement de mes voisins et... que voulez-vous... il faut bien admettre quelques fois qu'on peut connaître l'échec.
198. B: Tant que ça ne touche pas les affaires.
199. A: Je l'ai emmené à la Tour d'Argent.
200. B: Excellente idée : ils aiment toujours.
201. A: Il a surtout aimé le Château Margaux 1965, ce qui fait que j'ai pu lui rafler sans problème 20 % de ses actions de la Truck's Entreprise.

*Un temps.*

202. B: Voulez-vous que je vous dise ? Je me demande parfois si être femme au foyer n'a pas quelque chose de reposant.
203. A: Croyez-moi, qui en ai fait l'expérience avant-hier, je puis vous dire que non.  
*Mme B regarde sa montre.*
204. B: Seigneur, comme le temps passe. J'ai rendez-vous avec le directeur de cabinet du ministre de l'Industrie.
205. A: Moi, j'ai cinq minutes. Je vais aller flanquer à la porte cette incapable de Natividad.
206. B: Au revoir, ma chère.
207. A: Au revoir. Téléphonnez-moi un de ces jours ! Nous déjeunerons ensemble et nous reparlerons de tout ça.

*Mme A sort côté cour, Mme B, côté jardin.*

**MUSIQUE** pendant la sortie : « Abba - Waterloo - Version instrumentale sans chœurs. »

|                                 |
|---------------------------------|
| <b>Scène 2 (L'Espace-Temps)</b> |
|---------------------------------|

**MUSIQUE** : Main Theme (From « Mars Attacks ! ») - Danny Elfman

*A entre côté jardin, B côté cour. Ils se croisent sans se regarder, hésitent, s'arrêtent, se retournent et se rapprochent.*

208. A: Bonjour, Monsieur !
209. B: Bonjour, Monsieur !
210. A: Vous en faites une tête !
211. B: Si vous saviez ce qui m'est arrivé...
212. A: Et que vous est-il arrivé ?
213. B: Ça vous intéresse, hein, le malheur des autres ?
214. A: Bien sûr, comme tout le monde. C'est toujours plaisant de constater que le pire arrive toujours à autrui.
215. B: Au moins, vous êtes franc, vous.
216. A: Alors ?

217. B: Alors ?... Je sors de l'hôpital.
218. A: Ça n'a rien d'original.
219. B: Si, quand vous saurez pourquoi j'en sors.
220. A: Bon !... Pourquoi en sortez-vous ? Il faut vous tirer les vers du nez.
221. B: Je sors de l'hôpital, parce que je suis tombé.
222. A: Sur une plaque de verglas ?
223. B: Non.
224. A: Sur une flaque d'huile ?
225. B: Non.
226. A: Sur un os <sup>6</sup> ?
227. B: Non plus.
228. A: Vous êtes tombé sur un plus bête que vous.
229. B: Non. Ça, c'est impossible.
230. A: (*perdant patience*) Vous êtes agaçant ! Vous êtes tombé sur... sur...
231. B: Dans !
232. A: Plaît-il ?
233. B: Je suis tombé « dans », pas « sur ».
234. A: Dans le désespoir ?
235. B: Non.
236. A: Dans la misère ?
237. B: Non.
238. A: (*excédé*) Alors, dites-le dans quoi vous êtes tombé !
239. B: Dans l'espace-temps.
240. A: Pardon ?
241. B: Dans l'espace-temps.
242. A: Attendez, attendez ! Je ne vois pas clairement la chose.
243. B: Moi, non plus.
244. A: L'espace, c'est en quelque sorte un volume. Le temps, c'est une durée. Comment peut-on tomber dans un volume-durée ? C'est quelque peu incohérent votre truc.
245. B: Je n'en sais rien moi-même.

---

<sup>6</sup> Expression d'origine militaire, apparue en 1914 : *Rencontrer une difficulté, un problème imprévu.*

246. A: Si vous préférez, comment peut-on tomber dans un je-n'en-sais-rien-moi-même ? Vous nagez dans l'absurde.
247. B: Je ne sais pas nager.
248. A: Tout s'explique. Mais, narrez-moi l'affaire par le menu. Vous m'intéressez doublement.
249. B: Pourquoi « doublement » ?
250. A: Vous verrez. Narrez, narrez !
251. B: Que je narre ?
252. A: Narrez !
253. B: Narrons !... C'est bien simple...
254. A: Ça n'en a pas l'air.
255. B: J'avais une course à faire, rue de l'Avenir.
256. A: Elle est bien située entre l'avenue du Passé-composé et l'impasse du Futur-antérieur ?
257. B: Oui. Mais si vous m'interrompez tout le temps, on n'en verra jamais la fin. Bref, j'avais une course à faire, rue de l'Avenir, au rez-de-chaussée du 13. J'entre dans l'immeuble, j'enfile un couloir central et obscur. Je me retrouve devant trois portes : une à droite, une en face, une à gauche. J'ouvre celle de gauche, je fais un pas et...
258. A: Et ?
259. B: Et je me retrouve dans un vaste jardin, à la lisière d'une forêt profonde.
260. A: En pleine ville ?
261. B: Mais non ! Je vous dis : « ... à la lisière d'une forêt profonde ».
262. A: J'entends bien, mais la rue de l'Avenir, c'est en pleine ville.
263. B: Monsieur, j'étais tombé dans l'espace-temps. Je n'étais plus là, à ce moment, mais ailleurs, beaucoup plus tôt.
264. A: Ça doit faire une drôle d'impression.
265. B: Évidemment !... Je me retourne, plus de porte, plus d'immeuble, plus de rue de l'Avenir.
266. A: Vous rêviez.
267. B: C'est ce que j'ai cru d'abord. Que faire, me dis-je ? J'aperçois plusieurs huttes, genre village de vacances. Je m'approche et je vois un membre du Club.
268. A: Du Club ?
269. B: C'est ce que je croyais : il était à moitié nu et tout velu.



270. A: Ce sont des choses qui arrivent... surtout au Club.
271. B: Il n'avait qu'une sorte de pagne de fourrure. Je m'approche encore et le salue fort civilement.
272. A: Voilà qui ne m'étonne pas de vous.
273. B: Il me répond : « Grummpf ».
274. A: Comment dites-vous ?
275. B: « Grummpf ».
276. A: « Grummpf » ?
277. B: Non ! L'accent tonique sur le u : « Grummpf ».
278. A: Vous êtes observateur, vous.
279. B: Un peu... Mais, vous savez, il a dit « Grummpf » d'une certaine manière.
280. A: Avec l'accent tonique sur le u.
281. B: Oui, mais je vous parle du ton. Ce n'était pas le « Grummpf » : Bonjour, comment ça va ? Non ! C'était un « Grummpf » : Qu'est-ce que vous foutez là.
282. A: Pas le « Grummpf » sympa.
283. B: Pas précisément. Je le prie d'être un peu plus accueillant avec un concitoyen désorienté. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?
284. A: Nullement.
285. B: « Grummpf ».
286. A: Voilà quelqu'un qui a de la suite dans les idées.
287. B: Mais, attention ! Le « Grummpf » agressif, le « Grummpf » numérote tes abatis<sup>7</sup>. Et ça n'a pas manqué.
288. A: Quoi, donc ?
289. B: Il a sorti une massue de derrière son dos et paf ! Après, je ne sais plus pendant un moment.
290. A: Aucune importance.
291. B: Comment ?
292. A: Vous étiez dans l'espace-temps, alors un moment de perdu...
293. B: Je suis revenu à moi attaché à un poteau, les pieds et les jambes dans un grand récipient.
294. A: Bah ! Un peu de fraîcheur après le coup que vous aviez reçu...
295. B: C'est que, sous le récipient plein d'eau, il y avait un feu.

---

<sup>7</sup> On écrit indifféremment « abatis » ou « abattis ».

296. A: Alors là,... ça devient gênant.
297. B: D'autres membres du Club sont sortis des huttes. Ils ont commencé à chanter et à danser. Ils chantaient...
298. A: Je sais ! Ils chantaient : « Grummpf, grummpf ! »
299. B: Vous n'y êtes pas du tout. Ils chantaient : « Gayack, gayack ».
300. A: Ah bon ?
301. B: Absolument ! Pendant ce temps, un grand escogriffe s'est approché de moi et s'est mis en devoir de m'arracher les cils un à un.
302. A: Vous voulez dire les sourcils.
303. B: Non, Monsieur. Les cils, pas les sourcils.
304. A: Ça doit faire assez mal.
305. B: Assez, oui. Ensuite, il m'a fait sauter les dents au silex.
306. A: Vous souffriez beaucoup.
307. B: Certainement. D'autant plus que l'eau commençait à bouillir. Remarquez que le plus désagréable, c'était les oignons.
308. A: Les oignons ?
309. B: Ils avaient mis des oignons dans l'eau et les oignons, ça me fait pleurer, n'est-ce pas, et je pleurais, je pleurais... Je me disais que ce n'était pas très convenable de larmoyer ainsi devant tous ces gens que je ne connaissais même pas.
310. A: Et votre cuisinier-dentiste, il s'est arrêté là ?
311. B: Pensez-vous ! Il m'a épilé les aisselles. Alors là,... Monsieur, je peux vous dire que c'est assez déplaisant. Ensuite, il m'a enfoncé une gousse d'ail dans le nombril, pour le goût, sans doute.
312. A: Eh bien, dites donc, de vrais gastronomes ! Pourtant... ces oignons et cet ail, ça ne fait pas vraiment nouvelle cuisine.
313. B: Pas vraiment, non,... pas vraiment. Mais là où je n'ai plus rien compris, c'est quand il a voulu me déraciner les cheveux. Il faut vous dire, Monsieur, que je porte une moumoute. Ne le répétez pas, je vous prie. Donc, il a pris ma moumoute et il a dit...
314. A: « Gayack » !
315. B: Non, Monsieur. Il a dit : « Grummpf ».
316. A: Ce sont des gens assez contrariants.
317. B: Assez, oui. Ils ont tous crié « Grummpf » et se sont jetés face contre terre. Moi, comprenez-vous, je n'avais pas été invité. J'ai pu me détacher et j'ai couru dans la direction où était la porte.

318. A: Ça ne devait pas être commode avec des pieds bouillis.
319. B: Dur, Monsieur, dur ! Quand je suis arrivé là où était la porte, soudain, je me suis retrouvé dans le couloir central et obscur du 13, rue de l'Avenir. Je me suis évanoui et retrouvé dans un lit d'hôpital.
320. A: Vous avez bien dit au 13, rue de l'Avenir ?
321. B: Oui, pourquoi ?
322. A: Parce que... vous allez rire.
323. B: De toutes mes nouvelles dents.
324. A: Il m'est arrivé la même chose qu'à vous.
325. B: (stupéfait) Non ?
326. A: Si ! Mais moi, j'ai perdu la porte de retour.
327. B: Alors,... comme ça,... maintenant,... vous êtes ailleurs que chez vous ?
328. A: Exactement. Voilà pourquoi, votre histoire m'intéressait doublement. Vingt ans, Monsieur, que j'ai perdu mon chez moi et mon époque. Remarquez que j'ai eu le temps d'apprendre vos us et votre langue.
329. B: Bon !... Hé bien, je pense que vous avez hâte de courir rue de l'Avenir. Au revoir, Monsieur.

*A se dirige côté cour, B côté jardin. A s'arrête, se retourne. B en fait autant.*

330. A: Grummpf !

**MUSIQUE** : Main Theme (From « Mars Attacks ! »).

*Ils sortent.*

**Scène 3 (À l'Asile)**

**MUSIQUE** : Ragtime Dance by Scott Joplin | Cory Hall, pianist-composer.

*A entre côté jardin et B côté cour. Ils se croisent, s'arrêtent, se retournent et se rapprochent.*

331. A: Au revoir, Monsieur.
332. B: Eh bien, eh bien ! Pourquoi me dites-vous « au revoir », alors que nous nous rencontrons justement ?
333. A: Où êtes-vous, Monsieur ?
334. B: Ici... avec vous.
335. A: Et « ici », c'est quoi ?
336. B: Un parc... très joli, en somme.
337. A: « Ici », c'est « le parc très joli en somme » de quoi ?
338. B: De l'asile psychiatrique.
339. A: Je ne vous le fais pas dire.
340. B: Et alors ?
341. A: Si je suis fou, Monsieur, quand je vous rencontre, je vous dis « au revoir » et non « bonjour ». Je pourrais aussi vous dire « zut » ou « bonne nuit » ou n'importe quoi d'autre, mais surtout pas « bonjour ».
342. B: Votre raisonnement est assez logique pour un fou. Si vous l'étiez vraiment, vous devriez me dire « bonjour », parce que vous seriez incapable de réfléchir comme vous l'avez fait.
343. A: Attention, ça devient tortueux.
344. B: Vous avez raison, Monsieur.
345. A: Sire.
346. B: Pardon ?
347. A : Vous devez m'appeler « Sire ».
348. B: Pourquoi, je vous prie ?
349. A: Parce que je me prends pour Napoléon.
350. B: Peut-être, mais moi, je ne vous prends pas pour Napoléon.

351. A: Et pour qui me prenez-vous ?
352. B: Je ne sais pas, moi... vous avez un petit air anglais... disons... Wellington<sup>8</sup>.
353. A: Vous voulez mon sabre au travers de l'abdomen ?
354. B: Vous n'avez pas de sabre, ni d'épée, ni d'épingle à nourrice.
355. A: (*brandissant une épée imaginaire*) Et ça ?
356. B: Vous n'avez rien au bout du bras.
357. A: Que vous dites !... Remarquez... je sais bien que je n'ai rien au bout du bras, mais comme je suis fou, je pourrais bien être sûr d'avoir quelque chose au bout du bras et vous crever la bedaine. Vous seriez bien avancé.
358. B: Vous avez raison,... si j'ose dire... on n'est jamais assez prudent. Je retire « Wellington ». Mais, vous n'êtes pas un peu grand pour Napoléon ?
359. A: Si ! Seulement, je peux croire que je suis plus petit. Je fais, tout habillé, un mètre quatre-vingts.
360. B: Tout habillé ?
361. A: Tout habillé.
362. B: Et tout nu ?
363. A: Un mètre soixante-dix.
364. B: Eh bien, dites donc, vous avez des talons drôlement compensés, vous.
365. A: Non, pourquoi ?
366. B: Comment se fait-il que vous ayez dix centimètres de plus quand vous êtes habillé que quand vous êtes tout nu ?
367. A: Parce que je suis très pudique.
368. B: Et alors ?
369. A: Quand je suis tout nu, je me voûte... par timidité.
370. B: Je vois.

*Un temps.*

371. A: Et vous, pour qui vous prenez-vous ?
372. B: J'ai beaucoup hésité...
373. A: Napoléon, évidemment, ce n'est pas très original.
374. B: ... finalement, j'ai choisi Freud.

---

<sup>8</sup> Duc de Wellington, vainqueur de Napoléon à Waterloo.

375. A: Pourquoi Freud ?
376. B: Parce que c'est le seul homme qui a pu se psychanalyser lui-même, vu qu'il était le premier et qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même.
377. A: Mon pauvre, vous n'êtes pas sorti de l'ornière.
378. B: Si, puisque je vais pouvoir me psychanalyser moi-même.
379. A: Peut-être, mais vous êtes mort fou, tout le monde sait ça. Comme vous l'êtes déjà, fou, je ne vois pas à quoi ça vous avance de vous psychanalyser pour redevenir fou après.
380. B: Je suis mort fou... enfin... Freud, il est mort fou <sup>9</sup>? Vous êtes sûr ?
381. A: Absolument.
382. B: Mince, alors. Je me suis mis dans un cercle vicieux.
383. A: C'est le mot.
384. B: Quoi ?
385. A: « Vicieux ». On raconte que Freud,... hein... un chaud lapin.
386. B: Oui... alors... vos insinuations sur ma vie privée... Elle ne regarde que moi, ma vie privée.
387. A: Je ne parlais pas de vous, mais de Freud.
388. B: C'est tout du pareil au même.
389. A: Juste.
390. B: Remarquez... je me demande si je ne vais pas changer.
391. A: Changer quoi ?
392. B: Changer pour qui je me prends. Je n'ai pas envie de devenir fou, quand je ne le serai plus.
393. A: Prenez-vous pour votre psychiatre.
394. B: Je ne peux pas.
395. A: Pourquoi ça ?
396. B: Je n'ai aucune confiance dans les psychiatres.
397. A: Ah bon ?

---

<sup>9</sup> Si le bruit a bien couru, c'est une fausse nouvelle. Freud a succombé à une injection de morphine à dose mortelle à la suite d'un cancer, un carcinome verruqueux d'Ackerman (Wikipédia).

398. B: Vous comprenez,... avant d'être client ici, j'étais moi-même psychiatre. Alors, vous pensez si je les connais.
399. A: Vous n'auriez pas, par le plus pur des hasards, vous n'auriez pas soigné un type, très bien de sa personne, élégant, distingué, un hurluberlu qui se prenait pour Napoléon ?
400. B: Les gens qui se prennent pour Napoléon, ce n'est pas rare, comme vous le disiez vous-même. Pourquoi me demandez-vous ça ?
401. A: Votre tête me dit quelque chose.
402. B: C'est qu'elle est connue, ma tête de Freud.
403. A: Où aviez-vous votre cabinet ?
404. B: Deuxième porte à gauche, au fond du couloir.
405. A: Non... je veux dire... Où exerciez-vous votre art ?... Dans quelle rue ?
406. B: 1805 <sup>10</sup> rue d'Austerlitz.
407. A: (*exalté*) C'est vous !
408. B: Quoi, moi ?
409. A: C'est vous, mon psychiatre à moi.
410. B: Attendez que je me souviene... Vous souffriez de quoi, au juste ?
411. A: D'un complexe d'infériorité.
412. B: Et... je vous ai guéri ?
413. A: Oui, Docteur. Je me prenais pour le maréchal Ney et vous m'avez appris à me prendre pour Napoléon 1er.
414. B: Pour Napoléon quand ?
415. A: Comment « pour Napoléon quand » ?
416. B: Pour Napoléon bébé, pour Napoléon adolescent ?
417. A: Il faudrait être cinglé de se prendre pour Napoléon bébé.
418. B: Alors... quand ?
419. A: Pour Napoléon en pleine gloire, évidemment.

*Un temps.*

420. B: Quelle date êtes-vous ?
421. A: Je vous demande pardon ?

---

<sup>10</sup>Date de la bataille d'Austerlitz.

422. B: Aujourd'hui,... vous êtes à quelle date ?
423. A: Le 20 mars 1811, pourquoi ?
424. B: Pour savoir... Mais, au fait, toutes mes félicitations.
425. A: Pourquoi ?
426. B: Vous êtes papa.
427. A: Sûrement pas ! Je ne suis pas votre papa, je suis...
428. B: Oui, je sais. C'est vous qui êtes, aujourd'hui, un heureux papa.
429. A: Moi ?
430. B: Bien entendu ! Le 20 mars 1811, c'est le jour de la naissance du roi de Rome <sup>11</sup>.
431. A: Je ne le connais pas, moi, ce monsieur.
432. B: Le roi de Rome, c'est le fils de Napoléon.
433. A: (ravi) Oh !..Je suis papa, moi qui ai toujours rêvé d'avoir un petit garçon.
434. B: Je suis bien content pour vous. (Un temps) Ça ne me dit pas pour qui je pourrais bien me prendre.
435. A: Que diriez-vous de Jung ? Il n'est pas mort fou, lui.
436. B: Jung... le psychiatre suisse ?
437. A: Oui.
438. B: Je me préférerais en autrichien, j'adore la musique viennoise.
439. A: Il faut savoir ce que vous voulez.
440. B: Va pour Jung.
441. A: Dites, Carl Gustav... Vous permettez que je vous appelle Carl Gustav ?
442. B: Volontiers, Sire.
443. A: Vous ne trouvez pas que ce que nous fait dire notre auteur est un peu... Comment dirais-je ?
444. B: Décousu ?
445. A: Plus que ça.
446. B: Dément ?
447. A: Exactement !
448. B: Vous le connaissez, notre auteur ?
449. A: Évidemment, puisque je suis un de ses personnages.
450. B: Entre nous,... je vais vous dire... notre auteur... il est complètement...

---

<sup>11</sup>Napoléon II, fils de Marie-Louise et de Napoléon 1er.



*B se tapote la tempe avec l'index.*

451. A: Tout à fait d'accord avec vous. Eh bien, je rentre. Bonjour, Carl Gustav.

452. B: Bonjour, Sire.

**MUSIQUE** : *Ragtime Dance by Scott Joplin | Cory Hall, pianist-composer.*

*A sort côté cour, B, côté jardin.*

|                                   |
|-----------------------------------|
| <b>Scène 4 (Droite, droite !)</b> |
|-----------------------------------|

**MUSIQUE** : « Hit the Road Jack » (Full Instrumental Track) The BackingTracks - Classic Blues : Playalong for Clarinet.

*A entre côté jardin et B côté cour. Ils se croisent, se retournent et en se rapprochant.*

453. A: Je ne vous félicite pas, Monsieur.

454. B: Je ne vous demande rien, Monsieur.

455. A: C'est en encore heureux ! Parce que moi, Monsieur, les gens de votre bord, je ne leur donne rien.

456. B: Qu'est-ce qu'il a, mon bord ?

457. A: Il est un peu à droite, votre bord, Monsieur... et quand je dis « un peu », je me comprends. Votre motion au parlement visant à supprimer tous les trottoirs de gauche, c'est petit, Monsieur, c'est petit.

458. B: D'abord, je ne demande pas qu'on supprime tous les trottoirs de gauche, Monsieur. Je n'ai parlé que des trottoirs de gauche des rues à sens unique.

459. A: Quand on nage dans la politique de petite cuisine, on a le courage d'aller jusqu'au bout, Monsieur.

460. B: Voilà bien un raisonnement gauchiste, donc incohérent. Comment voulez-vous qu'on interdise les trottoirs de gauche dans les rues qui ne sont pas à sens unique ? Dans un sens, le trottoir de gauche est à gauche ; dans l'autre sens, le trottoir de gauche est à droite. Cela tombe sous le sens. On ne va pas supprimer et le trottoir de gauche, parce qu'il est à gauche, et le trottoir de droite, quand il retourne sa veste. Et les piétons, Monsieur ?

461. A: Dites les piétons de droite, parce que, dans votre projet, ils peuvent bien crever les piétons de gauche, ou alors, ils doivent éviter soigneusement les rues à sens unique. C'est commode !
462. B: Monsieur, quand on est à gauche, il faut savoir assumer ses opinions. Moi, Monsieur, quand je suis en voiture,... je roule à droite.
463. A: Moi aussi, Monsieur.
464. B: Vous voyez que vous n'êtes pas conséquent avec vous-même.
465. A: Mais je ne peux pas rouler à gauche,... c'est interdit.
466. B: Alors, voilà... voilà ! Vous voulez réformer la société, démolir les tabous, tout fiche par terre et, parce que c'est interdit de rouler à gauche, vous le faites à droite, comme tout le monde. En fait, Monsieur, vous êtes un gauchiste petit bourgeois. Voilà ce que vous êtes.
467. A: Elle est bonne, celle-là ! Moi, petit bourgeois ! Si vous alliez en Angleterre, vous continueriez de rouler à droite, sans doute ?
468. B: Je ne vais pas en Angleterre, moi. Et toc !
469. A: C'est facile comme réponse... Et vous n'allez pas me dire, Monsieur, que vous ne tournez jamais à gauche ?
470. B: Jamais, Monsieur ! J'ai de la suite dans les idées, moi.
471. A: Mais enfin,... quand vous vous rendez (*montrant le centre, puis la gauche*) de là à là, vous n'y allez pas... par principe ?
472. B: Que si, Monsieur, si je dois aller (*même jeu*) de là à là, j'y vais.
473. A: Vous tournez donc à gauche.
474. B: Non, Monsieur. Je tourne trois fois à droite. (*Faisant la démonstration*) Et une,... et deux,... et trois.
475. A: Ça ne simplifie pas la circulation.
476. B: Peut-être, mais au mois, je me respecte moi-même.
477. *Un temps.*
478. A: Pourtant..., vous avez bien un bras gauche, une main gauche.
479. B: Hélas, oui. C'est mon point faible, Monsieur, et je ne m'étonne pas que vous l'ayez relevé, vous et votre esprit critique. Seulement, Monsieur, mon bras et ma main gauches, je les ignore. Voilà !
480. A: Vous ne vous en servez jamais ?
481. B: Jamais, Monsieur,... jamais !
482. A: Je voudrais bien vous y voir avec le bras droit dans le plâtre. Comment feriez-vous pour manger ?
483. B: Avec le pied droit, Monsieur.

484. A: Ça ne doit pas être facile.
485. B: C'est une question d'exercice.
486. A: Et votre pied gauche ?
487. B: Je ne mange jamais, ni ne me gratte avec le pied gauche.
488. A: Non,... je voulais dire... pour marcher, comment faites-vous ? Je ne vous ai pas vu avancer à cloche-pied.
489. B: Maintenant, Monsieur, soyez sérieux, voulez-vous ? La nature est ce qu'elle est, on ne peut rien là-contre. Dans la nature, il y a le jour et la nuit, le bien et le mal, la droite et la gauche. Quand notre Seigneur, dans son infinie sagesse, a créé la droite et la gauche, il ne pouvait prévoir que des esprits pervers et malsains la choisiraient, la gauche, comme raison de vivre. La vraie question, Monsieur, n'est pas qu'il existe de mauvais instincts, mais de savoir comment les dominer.
490. A: À part vos amabilités sur ceux qui ne sont pas de votre avis, je vous suis volontiers, mais... quel rapport avec votre pied ?
491. B: Eh bien, Monsieur, j'ai un pied gauche, je ne peux le nier. Le problème est de savoir qui domine qui. Chez moi, Monsieur, c'est le pied droit qui domine. L'autre ne fait que suivre. Voilà un exemple que vous feriez bien de méditer.
492. A: Donc,... vous ne vous levez jamais du pied gauche <sup>12</sup> ?
493. B: Évidemment,... ce qui fait que j'ai un caractère toujours égal, comme vous avez pu le remarquer.

*Un temps.*

494. A: Attendez !... Quand vous écrivez, vous devez bien le faire de gauche à droite ?
495. B: Non, Monsieur. J'écris de droite à droite.
496. A: Alors là... je ne vous suis plus.
497. B: C'est bien dommage, vous seriez enfin sur la bonne voie.
498. A: « Écrire de droite à droite » ? Comment vous y prenez-vous ?
499. B: En colonnes, Monsieur, en colonnes. Bien sûr, ça renchérit considérablement le coût du papier. Songez qu'il me faut une page pour signer. Mais, on n'a rien sans rien, n'est-ce pas.
500. A: Je dois reconnaître que vous allez jusqu'au bout des choses.
501. B: Je vous avertis tout de suite : vous n'arriverez pas à me prendre en défaut.

*Un temps.*

---

<sup>12</sup>Se lever du pied gauche : être de mauvaise humeur.

502. A: Si..., si vous devez regarder quelque chose sur votre gauche...
503. B: Je tourne la tête à droite, mon buste, puis l'ensemble de mon corps suit, jusqu'à ce que je voie le sujet en question.

*Un temps.*

504. A: Si... si... Êtes-vous marié ?
505. B: Oh, non ! Je vois où vous voulez en venir. Je n'ai pas d'alliance à cette main-là. Pourtant, j'ai été amoureux, Monsieur, d'une cousine éloignée.
506. A: Une cousine de la main gauche <sup>13</sup> ?
507. B: Non, Monsieur. Nous sommes une famille honorable. Mais, que voulez-vous, je ne pouvais pas accepter qu'elle me passe un anneau à une main que j'ignore. Ça n'aurait eu aucune valeur.
508. A: Eh bien, Monsieur, je ne suis peut-être pas de votre bord, mais je dois reconnaître qu'il y a une certaine rigueur dans votre comportement.
509. B: Je vous remercie et sachez bien que je ne varierai pas d'un pouce, jusqu'à ce que je passe l'arme... à droite <sup>14</sup>.
510. A: Monsieur, je suis impressionné.

*Ils se serrent la main... A, la gauche, B, la droite.*

511. B: Monsieur, je vous salue.
512. A: Monsieur...

**MUSIQUE** : « Hit the Road Jack » (Full Instrumental Track) The BackingTracks - Classic Bules : Playalong for Clarinet.

A sort côté cour et B, côté jardin.

### Scène 5 (Invention)

**MUSIQUE** : « Holiday, December », based on « September. Earth, Wind & Fire.

*A entre côté jardin, B. côté cour, ils se croisent.*

513. A: Monsieur !
514. B: Monsieur !
515. A: Monsieur, pardonnez-moi, il me semble que je vous connais.

<sup>13</sup>Qui ne sont pas vraiment cousins, ou le sont par alliance. Cette expression a une connotation péjorative.

<sup>14</sup>Passer l'arme à gauche : mourir.

516. B: Ça m'étonnerait !
517. A: (déçu) Ah ! Et pourquoi, je vous prie ?
518. B: Parce que, moi, je ne vous connais pas.
519. A: Ça ne veut rien dire.
520. B: Si ! Vous ne pouvez connaître quelqu'un qui ne vous connaît pas.
521. A: Pourtant, pourtant, je connais le Président de la République et lui ne me connaît en rien.
522. B: Ça vous chagrine, vous ?
523. A: Non, du tout ! Mais voilà un homme connu de tous et qui a, par la force des choses, beaucoup moins de fréquentations.
524. B: D'abord, je ne suis pas le Président de la République.
525. A : Ça, je le sais bien, puisque je vous connais tous deux.
526. B : Non ! Je veux dire que, moi, je ne suis pas un homme connu, et qu'on ne peut pas connaître quelqu'un qui ne l'est pas, connu.
527. A: Pourtant, je vous assure que votre tête, votre allure digne, votre distinction naturelle ne me sont pas inconnues.
528. B: Vous savez, il y a des gens qui se ressemblent ; il y en a même qui ont un sosie.
529. A: Peut-être est-ce votre sosie que je connais ?
530. B: Ou bien... (consultant sa montre) Pardonnez-moi, mais il se fait tard. (Il fait mine de s'en aller côté jardin)
531. A: Vous avez raison, le jour tombe.
532. B: On dit : « La nuit tombe ! »
533. A: Plaît-il ?
534. B: Je dis : « Il se fait tard ». Vous dites : « Le jour tombe. » Je réponds : « On ne dit pas que c'est le jour qui tombe, on dit que c'est la nuit qui tombe. » Vous me suivez ?
535. A: Où vous voudrez, mais le matin, on dit que le jour se lève.
536. B: Et alors ?
537. A : Si le jour se lève le matin, il faut bien qu'il soit tombé avant.
538. B: Vous n'êtes pas tout simple, vous ?
539. A: Je sais où j'ai vu votre sosie.
540. B: Ah bon ! Et où cela ?
541. A: Au Salon des Inventeurs.
542. B: Impossible !

543. A: Et pourquoi donc ?
544. B: Vous n'avez pas pu voir mon sosie au Salon des Inventeurs.
545. A: Si, si ! Maintenant, je m'en souviens parfaitement.
546. B: Impossible, vous dis-je ! J'y étais moi-même, exposant. Si mon sosie était passé, je l'aurais remarqué. Ce ne sont pas des choses qui vous échappent.
547. A: Donc, c'est vous que j'ai vu.
548. B: Vous croyez ?
549. A: Ou vous, ou votre sosie.
550. B: Alors, c'était moi !
551. A: Comme ça, vous exposiez, confrère ?
552. B: Oui, mais pourquoi me traitez-vous de confrère ?
553. A: Parce que j'exposais aussi.
554. B: Et que présentiez-vous ?
555. A: Ma dernière invention.
556. B: Cela, je m'en doute ! Et c'était...
557. A: En ce moment, je m'intéresse beaucoup aux sports d'hiver. J'ai mis au point un remonte-pente individuel.
558. B: Mais, dites donc, c'est très intéressant, ça : plus de files interminables.
559. A: Zou, vous descendez, zou, vous remontez. Vous gagnez... des minutes et des minutes.
560. B: Parfois même, des heures !
561. A: On ne s'énerve plus, comprenez-vous ? Le sport sans stress !
562. B: Et ça se présente comment ?
563. A: Comme un aspirateur.
564. B: Je ne vois pas très bien...
565. A: Comme un aspirateur-balai, parce qu'un aspirateur-traîneau, ce ne serait pas pratique, pour s'asseoir dessus.
566. B: On s'assied dessus ?
567. A: Non ! Pas avec le modèle balai ! Vous enfourchez le manche, vous vous agrippez solidement, vous tirez la ficelle du démarreur, l'engin démarre et vous remontez la pente que vous voulez, quand vous voulez, à la vitesse que vous voulez.
568. B: Je vois ! En somme, "aspirateur", c'est une image.
569. A: Pour vous donner une idée exacte de la chose. En fait, sous le corps de l'appareil, il y a deux petites chenilles.

570. B: Mais, quand vous êtes en haut, il faut bien redescendre ?
571. A: Évidemment ! Vous n'êtes pas très au courant, vous ! En principe, le plaisir du ski, c'est de descendre.
572. B : Effectivement,... (pensif) C'est de descendre.
573. A: Sans aucun doute !
574. B : Mais votre aspirateur-remonte-pente, quand vous êtes en haut, vous en faites quoi ?
575. A: Vous le laissez là, sinon il freinerait la descente.
576. B: Et vous remontez comment ?
577. A: Avec mon invention.
578. B: Attention ! Vous, vous êtes en bas. Votre aspirateur, lui, est resté en haut.
579. A : Nullement ! Vous pensez bien que j'avais prévu cette objection. Il faudra installer une sorte de long câble, soutenu par des poteaux placés à intervalles réguliers. De petites nacelles, suspendues judicieusement au câble, recevront les remonte-pente individuels et les descendront au bas de piste.
580. B: En somme, il faudra construire des « descend-pente ».
581. A: En quelque sorte.
582. B: Et au lieu, comme actuellement, au lieu de faire la file en bas, on la fera en haut pour faire descendre l'appareil.
583. A: Et un petit peu en bas pour le récupérer.
584. B: Vous en avez vendu beaucoup ?
585. A: Aucun ! C'est incroyable ce que les gens peuvent être attachés à leurs petites habitudes ! Mais, vous-même, que présentiez-vous ?
586. B: C'est amusant, le hasard : le contraire de votre outil.
587. A: Ah bon ?
588. B: Vous, c'est l'aspirateur des neiges, moi, c'est le refouleur.
589. A: Le refouleur ?
590. B : Vous avez sans doute remarqué que, sur les pentes neigeuses, parfois, il n'y en a pas.
591. A: Des refouleurs ?
592. B: Non ! De la neige ! Or, comment voulez-vous skier sans neige ?
593. A: Cela me paraît difficile !
594. B: On peut, à grands frais, recouvrir la montagne de neige artificielle.
595. A: A grands, grands frais !

596. B: C'est là que mon invention intervient. Imaginez une sorte de lance-flammes que vous portez sur votre dos.
597. A: Oh ! Oh ! En quoi un lance-flammes résoudra-t-il le problème d'absence de neige ?
598. B: C'est comme un lance-flammes, mais ce n'est pas un lance-flammes, c'est un lance-neige.
599. A: J'ai compris ! Un lance-neige individuel.
600. B: Équipé d'un long tuyau que vous dirigez en avant, au fur et à mesure que vous descendez, la piste se forme devant vous.
601. A: Et le suivant peut même profiter de la chose.
602. B: Sauf s'il fait très chaud !
603. A: Très pratique ! Mais l'autonomie est-elle suffisante ?
604. B: J'ai bien sûr étudié cette question. Autonomie : cent mètres !
605. A: Cela fait des descentes un peu courtes.
606. B: Non, parce qu'on installera des stations-service tous les cent mètres, où l'on pourra recharger son appareil.
607. A: Eh bien, Monsieur, je vous félicite ! Voilà une invention qui va révolutionner les sports d'hiver !
608. B: Surtout en été !
609. A: Monsieur, je suis très honoré d'avoir connu votre sosie.
610. B: Monsieur !

**MUSIQUE** : « *Holiday, December* », based on « *September. Earth, Wind & Fire.*

*A sort côté cour, B, côté jardin.*

*L'éclairage sur scène diminue pendant les sorties.*

|  |
|--|
| <b>Intermède 5-6 (Le metteur en scène, le régisseur lumière)</b> |
|--|

*L'éclairage monte sur le metteur en scène et son bureau.*

611. M. en scène : Régisseur lumière !
612. Régisseur lum. : Oui, chef !
613. M. en scène : Ne m'appellez pas « chef », j'ai horreur de ça.
614. Régisseur lum. : À vos ordres, Chef !



615. M. en scène : Qu'est-ce que j'ai dit ?
616. Régisseur lum. : « Ne m'appellez pas « chef », j'ai horreur de ça », Chef.
617. M. en scène : Seriez-vous un brin limité ?
618. Régisseur lum. : Dans mes déplacements, oui. On ne peut pas se retourner dans cette régie. Mon frère prend toute la place.
619. M. en scène : Votre frère ?
620. Régisseur lum. : Jean-Daniel, le régisseur son.
621. M. en scène : Vous êtes aussi dégourdi <sup>15</sup> ?
622. Régisseur lum. : Vous voulez dire « engourdis ». Avec la chaleur dégagée par tous ces appareils, sûrement pas.
623. M. en scène : Pourquoi l'éclairage n'a-t-il pas changé à la sortie ?
624. Régisseur lum. : Il faut suivre, Chef ! Il a baissé.
625. M. en scène : Il ne doit pas seulement baisser, on doit passer à la nuit.
626. Régisseur lum. : C'est vous qui voyez.
627. M. en scène : Précisément,... je vois.
628. Régisseur lum. : Tant mieux, Chef !
629. M. en scène : Si je vois, c'est que la nuit n'est pas tombée.
630. Régisseur lum. : Ça, c'est pas bête, Chef.
631. M. en scène : Ne m'appellez pas « Chef ».
632. Régisseur lum. : Excusez, Chef, j'avais oublié.
633. M. en scène : Alors, cette nuit ?

*Tout s'éteint.*

634. M. en scène : Ho ! On n'éteint jamais complètement. Il y a des gens dans le public qui pourraient paniquer.
635. Régisseur lum. : Je n'y peux rien.
636. M. en scène : Bien sûr que non, c'est la faute du régisseur lumière, qui, lui-même, n'en est manifestement pas une... de lumière.

*Le metteur en scène allume une puissante lampe torche.*

637. Régisseur lum. : C'est un fusible qui a pété.
638. M. en scène : Remplacez-le !
639. Régisseur lum. : Qui ?
640. M. en scène : Pas vous, hélas, le fusible.

---

<sup>15</sup>En argot, « gourdi » signifie engourdi.

641. Régisseur lum. : Je ne sais pas où il est.
642. M. en scène : Mais enfin... sur le tableau électrique !
643. Régisseur lum. : Oh !... Hé... ! Je ne suis pas électricien, moi.
644. M. en scène : Ne m'énervez pas ou je mange mon chapeau.
645. Régisseur lum. : Impossible, Chef.
646. M. en scène : Pourquoi, je vous prie ?
647. Régisseur lum. : Vous l'avez déjà englouti tout à l'heure, quand vous parliez avec mon frangin.

*Un temps court. La lumière revient.*

648. Régisseur lum. : Elle est revenue toute seule, c'était sûrement un court circuit.
649. M. en scène : ... comme les circuits dans le cerveau de certains... courts les circuits.
650. Régisseur lum. : Vous dites ça pour me vexer ?
651. M. en scène : Qu'est-ce qui vous fait croire que je parlais de vous ?
652. Régisseur lum. : Une impression.

*Un temps court.*

653. M. en scène : C'est pas tout ça, mais il faudrait reprendre le spectacle.
654. Régisseur lum. : Si vous croyez...

*Regard assassin du metteur en scène en direction du régisseur lumière au fond de la salle.*

655. M. en scène : Scène suivante, la nuit est tombée.
656. Régisseur lum. : Ben alors, de quoi vous plaignez-vous, Chef ?
657. M. en scène : Je vous redis solennellement, et pour la dernière fois, de ne pas m'appeler « Chef ».
658. Régisseur lum. : Comme vous voudrez, Ch... ch... cher metteur en scène.
659. M. en scène : Une nuit de théâtre. Lumière bleue nuit, éclairage ambre foncé discret sur les personnages.

*Le régisseur lumière envoie l'éclairage bleu nuit.*

660. Régisseur lum. : On nage dans le n'importe quoi, Ch... ch... cher metteur en scène.
661. M. en scène : Pourquoi ?
662. Régisseur lum. : Vous m'avez dit : « ambre foncé discret sur les personnages ».
663. M. en scène : Et alors ?
664. Régisseur lum. : Il n'y a pas de personnages, la scène est vide.

665. M. en scène : (perdant patience) Il vont arriver après la musique.
666. Régisseur lum. : Vous êtes sûr ?
667. M. en scène : Évidemment, c'est moi qui ai mis en scène.
668. Régisseur lum. : Je les éclaire en ambre foncé discret, quand ils seront entrés ?
669. M. en scène : Oui... pas dans les coulisses.
670. Régisseur lum. : Infaisable, il n'y a pas de projecteurs prévus pour éclairer les coulisses.
671. M. en scène : (s'énervant) Je ne discute plus avec vous ! Lumière, musique !

*Éclairage nuit.*

672. Régisseur lum. : Frangin ! Musique.

|                               |
|-------------------------------|
| <b>Scène 6 (L'Antiargent)</b> |
|-------------------------------|

**MUSIQUE** : Abba - Money money money

*A entre côté jardin, B côté cour. Ils se croisent sans se regarder, hésitent, s'arrêtent, se retournent et se rapprochent.*

673. A: Bonjour, Monsieur !
674. B: Bonjour, Monsieur !
675. A: Ah, Monsieur, les temps sont durs !
676. B: Oh, que oui... ! Le stress, la politique, le terrorisme, l'impétigo <sup>16</sup>...
677. A: Remarquez, moi, j'ai étudié la question.
678. B: Ah bon ?
679. A: Oui. Tout le mal vient de l'argent.
680. B: Là, vous avez bien raison. Si on avait dix fois plus d'argent, tout irait mieux.
681. A: Que vous dites ! Si on avait tous dix fois plus d'argent, tout coûterait dix fois plus cher. On serait bien avancé.
682. B: Ce qui serait bien, Monsieur, ce serait qu'on ait dix fois plus d'argent, sans que tout coûte dix fois plus cher.

<sup>16</sup> Affection cutanée contagieuse, causée par un staphylocoque ou un streptocoque, et caractérisée par une éruption de petites pustules qui se dessèchent ensuite en formant des croûtes jaunâtres.

683. A: Vous rêvez.
684. B: Hélas, oui ! Mais que voulez-vous faire d'autre ? Je gagne une certaine somme chaque mois. Je ne vous dis pas combien, ça ne vous regarde pas.
685. A: Je vous le concède.
686. B: Je gagne donc une certaine somme. Là-dessus, les impôts m'en prennent 30 pourcents, le loyer 25 pourcents, la nourriture 30 pourcents, je suis gros mangeur, l'habillement 10 pourcents, la culture 15 pourcents, on ne peut pas vivre sans culture, n'est-ce pas, le remboursement de mes dettes quinze pourcents et ma petite amie 2,7 pourcents.
687. A: Ça fait beaucoup de pourcents tout ça.
688. B: Hé oui ! Cent vingt-sept, virgule sept pourcents. Tout le problème est là.
689. A: Remarquez, comme disait Rousseau, « Au fond, l'argent n'est pas la richesse, il n'en est que le signe ; ce n'est pas le signe qu'il faut multiplier, mais la chose représentée »<sup>17</sup>.
690. B: Il a dit ça, Rousseau ?
691. A: Parfaitement ! Vous voulez la référence ?
692. B: Non ! Je vous crois sur parole. Mais..., si j'ai bien compris, cela signifie qu'il ne faut pas avoir beaucoup d'argent, mais beaucoup de ces choses qu'on achète avec de l'argent. C'est un humoriste, votre Rousseau.
693. A: Qui s'ignore... un humoriste qui s'ignore.
694. B: Vous savez... sans aller chercher les auteurs classiques, on en trouve de bonnes, comme le proverbe : « L'argent ne fait pas le bonheur. »
695. A: Ouais ! Je ne sais pas qui est le crétin qui a dit ça le premier, mais si je le tenais, il prendrait quelque chose. L'argent ne fait peut-être pas directement le bonheur, mais il y contribue et pas qu'un petit peu.<sup>18</sup>
696. B: Des sous, des sous !
697. A: Voilà, Monsieur, vous êtes esclave de l'argent.
698. B: Si seulement ! C'est du manque d'argent dont je suis esclave. C'est un problème purement mathématique.
699. A: Eh bien non, Monsieur, c'est un problème moral.

---

<sup>17</sup>Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat Social*, XI.

<sup>18</sup>De Feydeau à Coluche, en passant par Jules Renard et Pierre-Jean Vaillard, de nombreux auteurs et humoristes ont brodé sur ce proverbe.

700. B: Quand je dois dépenser cent vingt-sept virgule sept pourcents de ce que je gagne, c'est un problème moral ?
701. A: Absolument.
702. B: Vous êtes un comique dans le genre de votre Rousseau, vous.
703. A: Peut-être, mais moi, je tiens la solution.
704. B: La solution à mes cent vingt-sept virgule sept pourcents ?
705. A: Pas tout à fait... Qu'est-ce qui va mal dans nos sociétés ?
706. B: La pollution ?
707. A: Elle va très bien, la pollution, merci.
708. B: L'excès de violence tout partout ?
709. A: Oui, mais encore ?
710. B: L'inflation ?
711. A: Aussi !... Votre problème principal, n'est-ce pas de devoir gagner de l'argent ?
712. B: Ah oui, alors !
713. A: N'est-ce pas de devoir travailler pour gagner de l'argent ?
714. B: Oui, Monsieur, oui ! Oh, que oui ! Vous avez un truc pour se remplir les poches sans trimer toute la journée ? Vous faites dans le hold-up ?
715. A: Vous n'y êtes pas. Savez-vous qu'il y a des gens qui tuent pour de l'argent ?
716. B: Vous croyez ?
717. A: Vous lisez les journaux ?
718. B: Jamais ! Ils ne racontent que des horreurs.
719. A: Hé bien, Monsieur, il y a des gens qui tuent pour de l'argent. Vous êtes un naïf, vous... Savez-vous qu'il y a des êtres qui se prostituent pour de l'argent ?
720. B: Ah oui ! Ça, je le sais.
721. A: Et comment le savez-vous ?
722. B: Ben... heu... je le sais... parce que...
723. A: Je ne vous félicite pas.
724. B: Aussi... vous posez de ces questions...

725. A:                   Moi, Monsieur, j'ai trouvé le moyen de redonner au problème de l'argent une moralité. Oui, Monsieur !
726. B:                   Je vois ! Vous êtes de ces idéalistes qui veulent ramasser toutes les monnaies de la planète, les entasser dans un véhicule spatial étudié à cet effet, l'envoyer dans l'espace et le faire péter sur Vénus.
727. A:                   Je n'ai rien contre les monnaies.
728. B:                   Et vous voulez supprimer l'argent ?
729. A:                   Je n'ai jamais dit ça.
730. B:                   Vous prétendez prendre l'argent aux pauvres pour le donner aux riches ?
731. A:                   C'est ainsi que fonctionne le système actuel. Si vous faisiez allusion à Robin des Bois, c'est le contraire : des riches aux pauvres.
732. B:                   Je suis un peu perdu.
733. A:                   Référons-nous à un autre auteur.
734. B:                   Encore un rigolo ?
735. A:                   Pas vraiment. Anatole France a écrit : « Je sais que l'argent est cause de tous les maux qui désolent nos sociétés si cruelles et dont nous sommes si fiers ! »<sup>19</sup>
736. B:                   Vous trouvez qu'il y a de quoi être fier, vous ?
737. A:                   La question n'est pas là. « L'argent, cause de tous les maux... », voilà le problème.
738. B:                   Écoutez ! Moi, je suis un pragmatique. Alors, expliquez-moi votre système et allons nous coucher, il se fait tard.
739. A:                   Soit !... Quand vous travaillez...
740. B:                   Oui.
741. A:                   ... à la fin du mois, on vous donne de l'argent ?
742. B:                   Pas assez.
743. A:                   Si vous voulez. Hé bien, avec mon système, comme vous dites, c'est vous qui en donnerez à votre employeur.
744. B:                   Vous êtes fou ?... Oh ! Excusez-moi.
745. A:                   Ce n'est rien. Au début, ça surprend. Donc, vous devrez donner de l'argent pour pouvoir travailler.

<sup>19</sup>Anatole France. Petit Pierre. Chap. VIII, p. 47 in Œuvres complètes, éd. Calmann-Lévy.

746. B: Vous avez trop lu Rousseau, vous. Ça vous a tourné la tête.
747. A: Attendez ! En revanche, quand vous voudrez acheter quelque chose, le vendeur vous remettra l'objet que vous aurez choisi, plus la somme correspondant à sa valeur.
748. B: Vous commencez à m'intéresser. Si, chez ma crémère, je veux six œufs, elle devra me donner les œufs et aussi deux euros soixante-cinq ?
749. A: Parfaitement !
750. B: Et si je vais chez le premier revendeur de Rolls-Royce, il sera contraint de me fournir une Phantom 8, plus quatre cent quatre-vingt-quatre mille deux cent vingt-quatre euros ?
751. A: Je vois que vous avez compris.
752. B: Formidable ! Je vote pour vous. Mais... tout cet argent, j'en ferais quoi ?
753. A: Vous travailleriez pour le dépenser.
754. B: Ah, non !... Ah, non !... Je le garderais dans un coffre.
755. A: Trop facile ! Vous seriez obligé de le dépenser, donc de travailler.
756. B: Et pourquoi, je vous prie ?
757. A: Parce que vous auriez une sorte de passeport, où seraient inscrits tous vos achats et tout votre travail. Il serait interdit de garder de l'argent, sinon vous iriez en prison pour faillite frauduleuse.
758. B: J'irais en prison pour faillite frauduleuse, parce que j'aurais trop d'argent ?
759. A: Eh oui ! Il faudrait rester honnête, n'est-ce pas, donc travailler pour dépenser votre argent.
760. B: Dites donc, ça ne ferait pas beaucoup de bureaucratie ?
761. A: Pas plus que maintenant.
762. B: Et si j'empruntais de l'argent, je m'y prendrais de quelle façon ?
763. A: Vous iriez dans une banque.
764. B: Évidemment, mais ça se passerait comment dans la banque ?
765. A: Vous diriez : « J'ai trop d'argent, je n'arrive plus à le dépenser en travaillant, je fatigue ! » Alors, ils vous diraient : « De combien d'argent voulez-vous vous débarrasser ? »
766. B: Cent mille francs.
767. A: Hé ben, dites donc ! Vous ne travaillez pas beaucoup, vous.

768. B: Dans une banque, on ne vous fait pas des réflexions de ce genre.
769. A: C'est vrai ! Donc, ils vous prendraient vos cent mille francs,... si vous aviez un bon dossier de moralité.
770. B: Tout serait arrangé. J'irais vite chercher une nouvelle chaîne Hi-Fi et trois ou quatre mille francs.
771. A: Ça ne vous avancerait à rien, parce que la banque, elle, exigerait que vous lui repreniez les cent mille francs petit à petit.
772. B: Et j'en ferais quoi de ces « petit à petit » cent mille francs ?
773. A: Vous devriez les dépenser en travaillant un peu plus.
774. B: Ouais ! Alors, franchement, je ne vois pas l'avantage de votre système.
775. A : C'est pourtant évident !... Puisque vous seriez obligé de vous débarrasser de votre argent...
776. B: On a compris !
777. A: ... donc, plus d'avarice, plus de pingrerie, plus de meurtre pour de l'argent. Argent et moralité réconciliés.
778. B: Vu comme ça...
779. A: Au fait, je suis un peu serré en ce moment. Vous ne pourriez pas me prêter cent francs, sans vous priver ?
780. B: Volontiers ! Donnez-les-moi !
781. A: Pardon ?
782. B: Hé bien oui ! J'ai bien entendu votre leçon. Je vous prête cent francs, donc vous me les donnez.
783. A: (*perdant pied*) C'est juste. (*Donnant les cent francs à B*) Les voilà... euh... merci.
784. B: Je vous en prie. Au revoir, Monsieur.
785. A: (*hésitant*) Au revoir, Monsieur.

*B se dirige côté jardin et sort. A va côté cour, s'arrête, réfléchit, se ravise et va côté jardin.*

786. A: Hé... ho... ! Il y a quelque chose qui ne joue pas. Attendez !

**MUSIQUE** : Abba - Money money money

*A sort en courant côté jardin.*



**Scène 7 (Le Boeuf Miroton)**

**MUSIQUE** : « Original Rags » de et par Scott Joplin. *The Best of Scott Joplin.*

*Mme A entre côté jardin et Mme B côté cour. Elles ont à la main des filets à commissions. Elles semblent pressées.*

787. A: Bonjour, Madame.
788. B: Bonjour, Madame.
789. A: Excusez-moi, je suis pressée, pressée.
790. B: Ne m'en parlez pas. Moi, je ne sais plus comment prendre le temps d'avoir le temps.
791. A: Oh... ça !... Et j'ai mon mari à la maison.
792. B: Il est malade ?
793. A: Oui, puisqu'il est à la maison. Il a de la température : 37,4.
794. B: C'est tout de même quatre lignes.
795. A: Comme vous dites.
796. B: Mais... vous m'excuserez, Madame, j'ai un bœuf miroton sur le feu. Si je ne me dépêche pas, il va attacher.
797. A: On a beau dire, mais un bœuf miroton qui a attaché, ce n'est plus un bon bœuf miroton... quand ça a le goût de brûlé.
798. B: C'est bien vrai... Je vous laisse à cause de votre mari. Si sa fièvre avait baissé, ce serait une bonne surprise.

*Un temps.*

799. A: Vous savez... on dit : « La femme au foyer. » Moi, je veux bien, mais alors : « L'homme au travail », parce que... en ce moment... je ne vis plus.
800. B: Un homme malade, ce n'est jamais une sinécure.
801. A: Pensez donc ! Il est toujours dans mes jambes. J'ai beau essayer de le tenir au lit... rien à faire. « Je m'ennuie », qu'il me dit.
802. B: Voilà, voilà... Faut pas m'en vouloir... j'ai mon bœuf miroton sur le feu. Faut pas que je refasse le même coup que l'autre fois.
803. A: Le même coup ?
804. B: L'autre fois que j'ai fait un bœuf miroton. Mon mari a dû utiliser sa perceuse électrique pour ravoir la casserole. Et vous savez... le comble ? Il a

- dit que ce n'était pas bon. C'est bien la peine de se tuer toute la journée pour ces hommes.
805. A: C'est simple, je n'en peux plus. Je me demande si je ne vais pas recommencer à travailler.
806. B: C'est comme moi. J'étais tranquille avant mon mariage : caissière dans une grande surface,... un travail varié.
807. A: Si varié que ça ?
808. B: Bien sûr ! Quand une cliente arrive avec son chariot, c'est tout le mystère de la vie qui vient à vous. Qu'y a-t-il dans ce chariot, hein ? Eh bien, je vais vous dire une chose : J'ai rarement vu deux chariots remplis exactement de la même façon. C'est pas un travail varié, ça ?
809. A: Remarquez... On dit qu'on était mieux avant le mariage... oui... d'accord... mais un homme, c'est quand même utile à certaines choses... si vous voyez ce que je veux dire.
810. B: En effet... pour les petites réparations à la maison.
811. A: Ce n'est pas à ça que je pensais précisément.
812. B: Ils rendent certes d'autres petits services, mais à quel prix !
813. A: Cayenne... le bagne <sup>20</sup> !
814. B: Pire que ça, Madame, les travaux forcés <sup>21</sup>, je vous dis.
815. A: C'est bien vrai... Vous voyez, moi, j'étais employée de maison urbaine.
816. B: Eh bien, dites donc, vous avez dû en faire des études pour exercer ce métier : employée... comment déjà ?
817. A: « Employée de maison urbaine », autrement dit : « technicienne de surfaces planes spécialisée dans les applications en ville ». J'ai un complément de formation qui me donne accès au titre de « technicienne urbaine de surfaces planes motorisée ».
818. B: « Motorisée » ?
819. A: Je passe aussi l'aspirateur.
820. B: Je vois : femme de ménage.
821. A: (pincée) Oui, mais on ne dit plus comme ça.
822. B: C'est beau le progrès, tout de même. Mais, au fait, d'être femme au foyer, ça ne doit pas vous changer beaucoup ?
823. A: Aucun rapport, Madame. Quand on est sa propre patronne, on est beaucoup plus exigeante. Chez les autres, le coup du tas de poussière qu'on glisse sous le tapis, c'est possible. Personne ne s'en aperçoit. Mais chez

<sup>20</sup>Bagne, où l'on déportait les condamnés, de 1852 à 1953. Il était situé à Cayenne, en Guyane française.

<sup>21</sup>Pléonasme voulu avec « le bagne ».

soi... L'aspirateur : même problème. Quand je n'ai pas envie de le passer, je n'arrive pas à me faire croire qu'il est en panne.

824. B: Avec mon ancien travail, c'est la même chose. Si je me trompe dans mes comptes en faisant les commissions, je ne peux pas soutenir que c'est celle qui tenait la caisse avant moi qui s'est trompée.
825. A: Évidemment... Ah !... Le travail.

*Un temps.*

826. B: Oui, oui, oui. Oh mais, on bavarde, on bavarde et j'oublie mon bœuf miroton. Remarquez que je m'en fiche un peu, je suis au régime.
827. A: Qu'est-ce que vous faites comme régime ?
828. B: Un régime de bananes.
829. A: Tiens, je croyais que ça faisait grossir, les bananes.
830. B: Pas du tout. C'est formidable. Mais, on ne mange que des bananes. Rien d'autre, hein ! Que des bananes ! Le matin, un tiers de banane, le midi, un tiers de banane, le soir, un tiers de banane. C'est tout.
831. A: En plus, c'est économique. On perd beaucoup ?
832. B: Oh oui, pensez donc. J'ai perdu... (*cherchant un papier dans sa poche*) j'ai perdu deux kilos trois cent soixante-deux depuis deux semaines.
833. A: Vous avez une balance bien précise.
834. B: Ça fait partie de la méthode. Il faut être très rigoureuse. Moi, j'utilise un pèse-lettre.
835. A: Il est costaud, votre pèse-lettre.
836. B: Non. C'est tout expliqué dans la marche à suivre. Au début, vous vous pesez entièrement sur votre balance habituelle, puis vous pesez un doigt au choix sur un pèse-lettre. Après une semaine, vous ne pesez que le doigt. Attention, il ne faut pas se tromper, il faut toujours utiliser le même doigt. Puis, vous multipliez par le poids initial de votre corps entier, vous divisez par le poids initial de votre doigt et vous obtenez le nouveau poids de tout votre corps. C'est une question de proportion. Ça s'appelle la règle des proportions : poids initial du doigt sur poids initial du corps égale nouveau poids du doigt sur nouveau poids du corps.
837. A: Qu'est-ce que c'est compliqué. Je crois que je préfère les « vête vachères<sup>22</sup> ».
838. B: C'est très facile... quand on a compris. Si vous voulez, je vous passerai la méthode.
839. A: Volontiers.

<sup>22</sup>Il s'agit, bien sûr, des Weight Watchers.

840. B: Vous ne trouvez pas que j'ai fondu... là... et là... et là ?
841. A: C'est simple : vous flottez.
842. B: Ne m'en parlez pas. Je vais devoir me racheter une robe, reprendre toutes mes jupes.
843. A: Quelle époque vivons-nous, Madame ! J'ai vu, dans un journal illustré pour femmes modernes émancipées, une reproduction d'un tableau de (*insistant sur « mince »*) Rumince... ou Ruban <sup>23</sup>. Vous connaissez ? C'est un peintre. Oh... il est déjà mort. Ça représente une femme, chez elle, dans le plus simple appareil.
844. B: Elle fait le ménage ?
845. A: Non, pourquoi ?
846. B: Sinon, elle serait dans le plus simple appareil... ménager.
847. A: Arrêtez,... vous allez me faire rire. Elle ne fait pas le ménage, mais alors... elle est bien là. Des cuisses, Madame ! À cette époque, ce n'est pas un tiers de banane qu'on mangeait à chaque repas. Qu'est-ce que j'aurais voulu y vivre.
848. B: Encore un moyen de nous brimer un peu plus. Pourquoi qu'on ne pourrait pas être grosses,... si on veut... hein ?
849. A: Remarquez qu'il y a des hommes qui préfèrent les grosses <sup>24</sup>.
850. B: Ils doivent être rares. En outre, Madame, les hommes, eux, ça ne les dérange pas d'être enveloppés. J'en connais des tas..., c'est le cas de le dire... Aucun complexe !
851. A: Les hommes,... ne m'en parlez pas,... ce qu'on serait bien sans les hommes.
852. B: Oui, mais à la longue, il n'y aurait plus beaucoup de monde pour apprécier leur absence.
853. A: Surtout que... (*prenant un air très inspiré*) s'il y avait très longtemps qu'il n'y avait plus d'hommes, on ne saurait même plus à quel point on serait heureuse de ne plus en avoir... des hommes.
854. B: Faut pas rêver. Bon, moi, je vais aller m'occuper un peu de mon bœuf miroton.
855. A: De mon côté, je pars le soigner,... mon homme.
856. B: Au revoir, Madame.
857. A: Au revoir, Madame. Je suis désolée d'être si pressée. J'aurais bien discuté un moment avec vous.
858. B: Moi aussi. Cayenne, je vous dis... le baigne.

<sup>23</sup>Rubens (1577-1640), chez qui les femmes sont plantureuses.

<sup>24</sup>« *Les hommes préfèrent les grosses* », film comique français, réalisé par Jean-Marie Poiré, sorti en 1981.

859. A: Au revoir, Madame.

860. B: Au revoir, Madame.

861.

**MUSIQUE** : « *Original Rags* » de et par Scott Joplin. *The Best of Scott Joplin*

Mme A sort côté cour et Mme B, côté jardin.

|                               |
|-------------------------------|
| <b>Scène 8 (Les Surdoués)</b> |
|-------------------------------|

*Note de l'auteur : les deux personnages peuvent être joués par des acteurs de leur âge, par des adolescents ou par des adultes en suivant les principes du théâtre de l'absurde (Ionesco).*

**MUSIQUE** : *I Wanna Make the World Laugh-1 (In the Style of Mack & Mabel (Karaoke Version Instrumental Only). Youtube Music.*

*A entre côté jardin, B côté cour. Ce sont des gamins très jeunes, voire des bébés. Ils se croisent.*

862. A: Salut !

863. B: Salut, Trois-Heures-Et-Quart !

864. A: Oh ! Hé Arrête ! Pourquoi que vous m'appelez tous « Trois-Heures-Et-Quart ? »

865. B: Pourquoi qu'on t'appelle « Trois-Heures-Et-Quart ? »

866. A: Ouais, pourquoi, hein ?

867. B: Tu sais bien ! C'est depuis que, quand la maîtresse elle t'a demandé la date de la bataille de Marignan, que tu lui as répondu : « Quinze heures quinze ! »

868. A: Ouais, ben, si t'arrêtes pas, tu reçois ma main dans la figure.

869. B: Trois-Heures-Et-Quart-re ! Trois-Heures-Et-Quart-re !

870. A: D'abord, c'est pas mieux que « Surdoué ».

871. B: Ouais, mais moi, je suis vraiment surdoué. Et toc !

872. A: Moi aussi, et toc !

873. B:                   Moi, c'est la "sychologue" qui l'a dit !
874. A:                   Moi aussi ! Tu vas chez qui ?
875. B:                   Chez la mère Duboulot et c'est elle qui l'a dit que j'étais surdoué.
876. A:                   Alors là, moi, je me marre, pa'ce que la Duboulot, elle vaut rien.
877. B :                   Qu'est-ce que t'en sais, hé, andouille ?
878. A:                   C'est mon papa qui l'a dit. Alors, hein !
879. B:                   D'abord, comment qu'i' saurait ton papa ?
880. A:                   Mon papa, i' sait tout.
881. B:                   Il est p't-être aussi surdoué ?
882. A:                   Non, ça sûrement pas !
883. B:                   C'est quoi l' métier de ton papa ?
884. A:                   Il est prof. !
885. B:                   Ouais ! Alors, il est vraiment pas surdoué.
886. A:                   Pis l' tien ?
887. B:                   C'est pas mieux ! Il est inspecteur des impôts.
888. A:                   I' fait rien qu' d'embêter les autres.
889. B:                   L' tien aussi, p' isqu'il est prof. !
890. A:                   Pourquoi que t'es surdoué ?
891. B:                   Pa'ce que j'ai écrit un livre sur la critique de la raison pure. Voilà pourquoi !
892. A:                   C'est tout copié ! I' y en a déjà un qu'a fait ça, alors, hein ! Kant que c'est !
893. B:                   C'est pas copié !
894. A:                   Que tu dis !
895. B:                   Le prof. d' Uni à qui que mon papa il l'a montré, il a dit que ça renouvelait toute la pensée contemporaine. Alors, hein !
896. A:                   Ton papa, il lui a déduit combien sur ses impôts, au prof. d' Uni, pour qu' i' dise ça ?
897. B :                   T'es rien qu'un jaloux ! Voilà !
898. A :                   J' vois pas pourquoi j' s'rais jaloux, hé !
899. B:                   Et pourquoi que tu s'rais pas jaloux ?

900. A: Pa'ce que moi, j'ai écrit un livre qu'est une critique de l'œuvre de Jean-Paul Tarte.
901. B: C'est un ouvrage de cuisine, ton truc ?
902. A: Ben non ! C'est sur l'Être et le Néant.
903. B: Ça doit pas être marrant, l'Être et le Néant.
904. A: Ta raison pure non plus.
905. B: C'est d'être surdoué qu'est pas marrant.
906. A: Non, mais c'est intéressant.
907. B: Qu'est-ce que tu dis, toi, dans ton bouquin ?
908. A: Je démontre que dire que l'Être i' vient du Néant et qu'il y r'tourne, ben c'est même pas vrai !... En résumé.
909. B: T'es sûr de sûr ?
910. A: Ouais, pa'ce que je dis que l'essence de l'Être, c'est d'être et que celle du Néant, c'est de pas être et que, comme ça, l'Être i' peut pas venir du Néant, vu que le Néant, c'est antinomique de l'Être. Et toc !
911. B: Et où c'est que ça aboutit tout ça ?
912. A: À ce que Jean-Paul Tarte, il est bête.
913. B: Ton livre, i' va être publié ?
914. A : Un peu qu'i' va être publié ! Aux PUF <sup>25</sup> ! Mais on dira pas que j'ai huit ans et demi, pa'ce que les gens, i' liraient pas.
915. B: Moi, c'est pareil !
916. A: Qu'est-ce que tu vas faire avec tes droits d'auteur ?
917. B: J' vais m'acheter la loco "crocodile" pour mon train électrique. Elle est vachement super !
918. A: T'as quoi comme train ?
919. B: Ben, un Paerklin, évidemment !
920. A: Moi, j'ai un Pima, c'est mieux !
921. B: Hé ! I' vaut rien l' Pima ! C'est pas solide !
922. A: Et pis les Paerklin, alors ! Qu'est-ce que ça coûte ! Forcément, ton papa, comme i' pique les sous des autres, il a les moyens.

---

<sup>25</sup>Presses Universitaires de France

923. B: Pis l' tien, il a pas les moyens ?
924. A : P't-êtré, mais lui, il est plus intelligent que le tien.
925. B: Et pourquoi, hé, cornichon !
926. A: Ben, pa'ce qu'il est prof.
927. B : Ça veut rien dire !
928. A: [résigné] Ouais ! Ça veut rien dire !
929. B: Quand on pense que si on était chinois, on s'rait déjà à l'Université.
930. A: Ici, on peut que sauter une classe sur deux.
931. B: Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?
932. A: J' m'intéresse assez à la théorie de la relativité.
933. B: Ouais ! C'est super !
934. A: Même que c'est tout faux !
935. B: Ça m'étonne pas ! L'Einstein, il est aussi bête que ton Tarte !

*A se dirige côté cour.*

936. A : Salut !

*B se dirige côté jardin.*

937. B: Salut, Trois-Heures-Et-Quart !
938. A : C'coup-ci, tu vas l'avoir ma main dans la figure !

*A court après B. Ils font un tour de scène. A rattrape B et lui touche l'épaule.*

939. A : Y a eu !

**MUSIQUE** : I Wanna Make the World Laugh-1 (In the Style of Mack & Mabel (Karaoke Version Instrumental Only). Youtube Music.

*B poursuit A. Ils sortent côté jardin.*



**Scène 9 (Sports d'Hiver)**

**MUSIQUE** : « *Let it Snow ! Let it Snow ! Let it Snow* » Dean Martin. Youtube Music.

*A entre côté jardin, B côté cour. Ils se croisent sans se regarder, hésitent, s'arrêtent, se retournent et se rapprochent.*

940. A: Bonjour, Monsieur !
941. B: Bonjour, Monsieur !
942. A: Pardonnez-moi, Monsieur. N'étiez-vous pas à Courchevel ?
943. B: Si fait, Monsieur. J'y étais.
944. A: Je me disais bien... J'y étais aussi.
945. B: (*s'en fichant royalement*) Ah bon ?
946. A: Il me semblait bien que votre..., excusez la chose,... que votre arrière-train me rappelait quelqu'un.
947. B: (*choqué*) Je vous en prie !
948. A: Mais oui... C'est vous qui avez labouré la neige devant moi sur une douzaine de mètres.
949. B: C'est bien possible. Je débutais, n'est-ce pas.
950. A: Vous étiez complètement enfoui, si ce n'est, précisément votre arrière-train qui dépassait de la poudreuse C'est une image qui s'est gravée (*montrant son front*) là.
951. B: Ah !... C'est vous qui avez reçu mon bâton en plein front.
952. A: Oui. Moi, c'était le front et vous, le « front » de pantalon.
953. B: En effet, je vous reconnais à votre humour si fin.
954. A: C'est vous qui aviez l'air fin. Vous aviez confondu schuss et plongeon de haut vol.
955. B: (*vexé*) Ça peut arriver à tout le monde.

956. A: Pas comme ça, Monsieur, pas comme ça. Heureusement, vous ne vous étiez pas fait mal.
957. B: Pas trop.
958. A: Si ce n'est dans votre honneur.
959. B: Monsieur, je place mon honneur ailleurs que dans l'art de dévaler les pentes.
960. A: Debout... de dévaler les pentes debout... Mais il me semble que nous nous appelions par nos prénoms, après cette fameuse rencontre.
961. B: Ce n'est pas impossible.
962. A: Attendez !... Vous, c'est... c'est pas courant... c'est... Anatole.
963. B: Non ! Tout de même !
964. A: Non ? Alors... Ambroise.
965. B: Non plus.
966. A: Non plus ?... (*Impatient*) Comment déjà ?
967. B: Philibert.
968. A: Je ne m'étais pas trompé de beaucoup Moi, c'est Jacques. Vous vous rappelez ?
969. B: Oui, oui, bien sûr.
970. A: Philibert !... Ce qu'on a pu rire là-haut.
971. B: (*agacé*) En effet.
972. A: Je chantais toujours : « Philibert, Philibert, l'est toujours su' l'derrière.
973. B: (*de plus en plus agacé*) C'était d'un drôle !
974. A: On se plaçait au sommet de la descente et... schuss, Philibert !
975. B: Schuss, Jacques !
976. A: Et... bzou... je dévalais.
977. B: Bzou !
978. A: Vous, vous descendiez moins vite. Vous faisiez plutôt : Bzou, plouf ! Bzou, plouf !
979. B: L'important, c'est de se retrouver en bas.
980. A: Ouais... mais alors là... avec votre style... il fallait y rester, en bas. Schuss, Philibert !

981. B: Schuss, Jacques !
982. A: Remarquez, l'œuf, vous le faisiez bien, l'œuf.
983. B: Je faisais l'œuf, moi ?... Ah !... Dans les télécabines.
984. A: Sur la piste aussi. Dès que vous perdiez un ski, paf ! La position de l'œuf... parfaite. Évidemment, vous ne la teniez pas longtemps.
985. B: On fait ce qu'on peut.
986. A: Peu.
987. B: C'est bien ce que je disais : « On fait ce qu'on peut. »
988. A: Oui. Mais avec vous, on peut peu. Schuss Philibert !
989. B: Schuss Jacques !
990. A: Vous vous souvenez de ce beau noir qui skiait comme vous ?
991. B: Quand il tombait, ça faisait un nègre en chemise <sup>26</sup>.
992. A: Et vous, un blanc à la neige.
993. B: (vexé) Très amusant.
994. A: Le jour, où je vous ai retrouvé collé à votre sapin !
995. B: (toujours vexé) Mon sapin ?
996. A: Après une dizaine de bzou-plaouf, vous aviez perdu un ski, vous avez fait l'œuf, mais plus longtemps que d'habitude. Au bout d'une trentaine de mètres, vous aviez eu à choisir entre une dame mûre et un arbre. Vous aviez pris l'arbre.
997. B: Je suis un peu misogyne.
998. A: Pour vous décoller de ce sapin que vous teniez embrassé à pleins bras... impossible ! Heureusement que ce n'était pas la dame mûre.
999. B: J'avais reçu un choc.
1000. A: On a dû s'y mettre à quatre pour y arriver. Vous criiez : « Je n' veux plus, je n' veux plus ! » Si vous aviez pu voir votre air bête à ce moment-là. Schuss, Philibert !
1001. B: Schuss, Jacques ! Une fois, je vous ai dépassé tout de même.
1002. A: Oui ! Je descendais à fond de train. Tout à coup, je vois passer une bombe sur un ski.
1003. B: C'était moi.

---

<sup>26</sup>Dessert, notamment à base de chocolat noir et de crème.

1004. A: C'était vous. Je ne vous avais pas vu arriver. Les gens qui étaient assis à la terrasse du restaurant non plus, d'ailleurs. Un œuf cuit dur dans un jeu de quilles.
1005. B: En tout cas, je m'étais arrêté.
1006. A: Votre tête idiote quand je vous ai retrouvé sous une choucroute garnie.
1007. B: Mettez-vous à ma place !
1008. A: Sans façon. J'ai horreur de la choucroute garnie... C'était quoi, le bilan, déjà ?
1009. B: Trois yeux au beurre noir, six foulures, un bras cassé, huit côtes brisées et une bronchite.
1010. A: Attention ! La bronchite... ça ne compte pas. Celui-là, il l'avait sûrement avant. Schuss, Philibert !
1011. B: Schuss, Jacques !
1012. A: Au « Whisky à gogo », vous vous souvenez de ces rires ? Vous descendiez mieux que sur la neige, encore que... après deux verres, plus de Philibert.
1013. B: Je ne supporte pas l'alcool.
1014. A: Savez-vous que vous n'êtes pas très doué pour les sports d'hiver ?
1015. B: Je sais... je sais.
1016. A: À propos, Philibert, vous ne m'avez jamais dit ce que vous faites dans la vie, à part l'œuf.
1017. B: J'enseigne.
1018. A: Ah, je vois : le genre coincé, buveur d'eau, célibataire endurci qui passe ses soirées à lire des ouvrages spécialisés.
1019. B: Non... je...
1020. A: Vous travaillez à l'école primaire de la rue Barnabé ?
1021. B: Non, je...
1022. A: Pas au lycée, tout de même ?
1023. B: Non, je...
1024. A: J'y suis ! Je vous vois assez bien pion dans un collège technique.
1025. B: Je suis professeur de phénoménologie transcendantale à Paris 1 Panthéon - Sorbonne.
1026. A: (très impressionné) Ah bon ? Moi, je suis représentant de chaussettes

chez Phildar.

1027. B: Dans la vie, c'est comme aux sports d'hiver, on fait ce qu'on peut.

**MUSIQUE** : « *Let it Snow ! Let it Snow ! Let it Snow* » Dean Martin.

*A se dirige côté cour, B, côté jardin. Ils se bloquent en entendant les suivants qui viennent du fin de la salle.*

**Intermède 9-10 (Le metteur en scène, A et B [AS et BS] de « Sports d'Hiver »,  
A et B [AY et BY] de « Y a quelqu'un ? »**

*AY et BY viennent du fond de la salle en parlant.*

1028. AY : À nous, grouille-toi !
1029. BY : C'est trop tôt, ils ne sont pas encore sortis.
1030. AY : On doit traverser toute la salle. Zou !
1031. BY : Si tu crois...
1032. AY : Ne parle pas si fort, le public ne doit pas nous entendre passer.
1033. BY : Toi, tu tonitrues.
1034. AY : Moi, je tonitruer ?
1035. BY : Toi, tu tonitrues !

*AS et BS, sur scène, semblent tétanisés en regardant les autres arriver.*

1036. M. en scène : (chuchotant à AS et BS) Sortez !
1037. AS : (à BS) Qu'est-ce qu'il dit ?
1038. BS : J'en sais rien, on ne l'entend pas avec les autres qui braiment.
1039. AY : On va être en retard.
1040. BY : Non, on fonce.
1041. AY : On fonce ?

1042. BY : Fonçons !

*AY et BY courent ventre à terre en regardant leurs pieds pour ne pas voir AS et BS. Ils arrivent sur scène et en fond le tour de manière à se trouver entre AS, BS et la sortie.*

1043. M. en scène : Sortez !

1044. AY : On vient d'arriver.

1045. M. en scène : Pas vous... les autres.

*AY et BY se retournent.*

1046. BY : Qu'est-ce que vous fichez encore là ?

*Le régisseur son lance la musique de « Sports d'Hiver » (« Let it Snow ! Let it Snow ! Let it Snow »).*

1047. M. en scène : (au régisseur son) C'est quoi, cette musique, ils ne sortent pas.

1048. AY : (à AY) Y a quelqu'un ?

1049. AS: (écrasé, à BS) Au revoir, Monsieur... euh... Philibert.

1050. BY : Il y a moi !

1051. BS: Schuss, Jacques !

1052. AY : Bonjour !... Vous êtes « Personne » ?

1053. M. en scène : (hurlant) C'est n'importe quoi. Les deux crétins, sortez !

*AS et BS vont pour sortir jardin, AY et BY cour.*

1054. M. en scène : Stop ! J'ai dit : « Les deux crétins, sortez ! »

1055. Les quatre AB : C'est ce qu'on fait.

1056. M. en scène : (au régisseur son) On se réveille... musique !

*Le régisseur son lance la musique de « Sports d'Hiver » (« Let it Snow ! Let it Snow ! Let it Snow »), pas trop fort.*

1057. AS : Ça, c'est pour nous.

1058. BS : Dehors !

*Ils sortent jardin, pendant que le volume de la musique augmente.*

**Scène 10 (Y a quelqu'un ?)**

**MUSIQUE** : « Ragtime Bolling & Boogie » Claude Bolling. Youtube Music.

*A entre côté jardin, B côté cour. Ils se croisent sans se regarder, hésitent et s'arrêtent.*

1059. A: Y a quelqu'un ?
1060. B: ...
1061. A: Il n'y a personne ?
1062. B: (*se retournant*) Il y a moi.
1063. A: (*se retournant et s'approchant de B*) Bonjour !... Vous êtes « Personne » ?
1064. B: Bonjour... Non je suis moi.
1065. A: Vous ne savez pas ce que vous dites.
1066. B: Plaît-il ?
1067. A: Je demande s'il n'y a personne... Vous me répondez que vous l'êtes,... puis vous prétendez que votre patronyme est « Moi ».
1068. B: Je ne l'ai jamais dit.
1069. A: Je vous demande pardon,... vous l'avez bel et bien affirmé, ici-même.
1070. B: Je n'ai jamais prétendu être... vous.
1071. A: Comment ça,... moi ?
1072. B: Vous soutenez que j'ai dit que j'étais vous... Je ne peux pas être vous, soyons sérieux. Vous,... c'est vous,... moi,... c'est moi.
1073. A: Ah, vous voyez !
1074. B: Quoi donc ?
1075. A: Vous avez dit textuellement : « Vous, c'est vous,... moi, c'est moi.
1076. B: Et alors ?
1077. A: Donc... vous,... vous êtes « Moi ».
1078. B: Mais non, pas du tout.
1079. A: Bon !... Qui êtes-vous ?
1080. B: Moi ?
1081. A: Vous !
1082. B: Je suis moi.
1083. A: Vous voyez bien.

1084. B: Je suis... moi,... comme tout un chacun.
1085. A: Attention !... Pas « comme tout un chacun ». Vous, vous êtes... vous. Moi, par exemple, je ne suis pas vous. Donc,... je ne puis être moi... « comme tout un chacun », vu que moi..., je suis moi et seulement moi.... Vous me suivez ?
1086. B: Pas à pas. Remarquez,... vous venez de soutenir péremptoirement et avec un aplomb que ne renierait pas le fil du même nom...
1087. A: Attendez,... je dételle. Comme « le fil du même nom » ?
1088. B: Comme le fil à plomb.
1089. A: Ça ne s'écrit pas de la même manière.
1090. B: Quoi donc ?
1091. A: L'aplomb du fil et le fil à plomb.
1092. B: Mais si ! (Épélant) F-i-l-a-p-l-o-m-b...
1093. A: A,... accent grave.
1094. B: Pourquoi :... « accent grave » ?
1095. A: (Épélant) F-i-l-a... accent grave.
1096. B: Je ne vois pas pour quelle raison je devrais prendre un accent grave.
1097. A: Parce que c'est obligatoire.
1098. B: Absolument pas ! Je ne vois pas pourquoi je devrais prendre un accent grave pour parler de vous... qui avez la tête plutôt rigolote.
1099. A: D'abord, laissez ma tête où elle est,... ensuite vous êtes de mauvaise foi.
1100. B: D'abord, votre tête,... vous pouvez la garder,... la mienne me convient tout à fait,... ensuite mon foie va très bien... merci pour lui.
1101. A: J'ai perdu le fil.
1102. B: À plomb.
1103. A: Je vous en prie,... on a compris.
1104. B: Voilà du nouveau.
1105. A: Quoi... de nouveau ?
1106. B: Vous dites : « On a compris. »
1107. A: Et alors ?
1108. B: Quel est le sujet de « on a compris » ?
1109. A: On.
1110. B: Qui est « on » ?
1111. A: C'est le sujet.



1112. B: J'entends bien,... mais ce sujet représente qui ?
1113. A: (s'agaçant un peu) Il représente moi. J'ai dit : « On a compris »... comme j'aurais pu dire : « Moi, j'ai compris ».
1114. B: Donc,... « on »,... c'est « vous ».
1115. A: (toujours agacé) Si vous voulez.
1116. B: Mais « on » est indéfini,... impersonnel.
1117. A: (même jeu) Oui.
1118. B: Ainsi,... vous êtes à la fois vous... et personne. Vous voyez que tout le monde peut se tromper.
1119. A: De toute façon, il vaut mieux n'être personne... que de ne pas être du tout.
1120. B: Être ou ne pas être...
1121. A: Je l'attendais, celle-là. Remarquez que... si n'être personne compte plus que... ne pas être du tout, cela signifie évidemment... qu'on est déjà quelque chose.. et comme nous ne sommes pas des choses,... mais des êtres,... être quelque chose,... c'est être quelqu'un.
1122. B: Attendez,... j'ai un peu de peine à vous suivre.
1123. A: Un : être personne,... c'est plus que de ne pas être. Deux :... l'inverse de ne pas être,... c'est être quelque chose. Trois :... pour un individu doué de raison, être quelque chose,... c'est être quelqu'un. Quatre :... par conséquent, n'être personne, c'est être quelqu'un.
1124. B: (lentement) D'accord !... Mais, dans ces conditions, moi, je suis quelqu'un.
1125. A: Bien sûr.
1126. B: Et si je suis quelqu'un..., je suis aussi personne.
1127. A: (dubitatif) Vous croyez ?
1128. B: C'est vous qui l'avez dit.
1129. A: Effectivement.
1130. B: Ça fait dix minutes que vous m'enquiquinez pour me dire que si je suis moi... je ne peux être personne et que,... si je suis personne, je suis moi. Il faut être cohérent.
1131. A: Parlez pour vous !
1132. B: Je parle pour qui je veux.
1133. A: Alors,... que voulez-vous ?
1134. B: Je ne veux rien.
1135. A: Vous n'avez aucune volonté.
1136. B: « Volonté » : faculté de se déterminer librement à agir ou à s'abstenir....

Qui peut se déterminer librement à agir ?... Les êtres pensants. Si je suis quelqu'un, comme vous le prétendez, je suis forcément doué de volonté.

1137. A: Peut-être,... mais on peut en avoir plus ou moins. Pour vous, ce serait plutôt moins que plus.
1138. B: Savez-vous que vous êtes assez désagréable ?
1139. A: Savez-vous que vous êtes assez agaçant ?
1140. B: C'est quand même formidable... vous arrivez ici, vous m'importunez avec un discours décousu... de fil blanc,... vous m'insultez au passage...
1141. A: On ne dit pas : « Vous m'insultez au passage. »
1142. B: Et pourquoi,... je vous prie ?
1143. A: Il ne faut pas dire : « Vous m'insultez au pas... sage, mais : « Vous me traitez d'idiot. »
1144. B: Je ne vous traite pas d'idiot... C'est vous qui laissez planer des doutes sur mes facultés intellectuelles.
1145. A: Vous m'avez mal compris. Excusez-moi.
1146. B: J'accepte vos excuses.

*Un temps.*

1147. A: Que disiez-vous ?
1148. B: Que vous arrivez ici,... que vous me cherchez noise,... et tout ça pour me demander ce que je veux.

*Entrée de C.*

1149. C : Y a quelqu'un ?
1150. A et B : Oh, non !

**MUSIQUE** : « Ragtime Bolling & Boogie » Claude Bolling.

*A sort côté cour, B, côté jardin. C hausse les épaules et les bras. Il sort à son tour côté jardin.*

**Scène 11 (Wouarf, wouarf !)**

**MUSIQUE** : « *The Whistler and his Dog* » Arthur Pryor.

*A entre côté cour. Il tient sa petite chienne Choupie en laisse. Ils traversent jusqu'à jardin et restent près de la sortie. A ôte la laisse de Choupie. Il se penche vers elle.*

1151. A : [Attendri] Wou-hou-hou, ouaf !... [Interrogatif] Ouah ?... Woof-woof ? [Menaçant] Grrr... grrr... Ouah !... [Suppliant] Wouf...wouf... wouh ?... [Boudeur] Ouah ? Ouah-Ouah !

*B joue Choupie, off. A joue comme s'il n'entendait pas ce qu'elle dit.*

1152. Choupie : Mon bon, je suis une demoiselle Yorkshire de qualité. On me parle sur un autre ton !

1153. A : [vexé] Wou-woof, ouah !

1154. Choupie : Non, mais ! Vous avez vu la gueule du type ?

1155. A : [prétentieux] Ouaf !... Wouh-wouh !

1156. Choupie : Il se prend pour un cabot, ou quoi ? Remarquez... cabot... pour un comédien... surtout celui-là !

1157. A : [fâché] Grrr... grou... grouah !

1158. Choupie : Kaï, kaï ! Il va me mordre la truffe. Quand je pense où je la laisse traîner, quand il se décide à me promener.

1159. A : [désolé] Wou, ouah-ouah !

1160. Choupie : Plutôt <sup>27</sup> dingo <sup>28</sup>, ce type !

1161. A : [dépité] Bouaf !

1162. Choupie : On se pose des questions sur son pedigree. Si vous voulez mon avis, il n'en a même pas.

*A approche sa main de l'arrière-train de Choupie.*

1163. Choupie : Non mais, ça va pas ? Est-ce que je te tripatouille le troufignon, moi ?

1164. A : Grr-ouaf !

1165. Choupie : On se calme ! Les humains sont tous des timbrés, même s'ils ne travaillent pas à la poste.

1166. A : Tu es quand même bien mignonne. Il ne te manque que la parole.

<sup>27</sup>Le nom du chien de Mickey s'écrit « Pluto ».

<sup>28</sup>Cinglé, toqué, malade mental. Chien sauvage d'Australie. Dingo, en français, Goofy, en anglais, illustre personnage de Walt Disney.

1167. Choupie : Un des plus grands philosophes <sup>29</sup> a dit : « Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs et rigoureux de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir. » Ça vaut aussi pour toi, pauvre cloche !

*A prend Choupie dans ses bras.*

1168. A : Si tu pouvais parler, tu ne dirais que des gentilleses.
1169. Choupie : Hé, le nase ! Tu me pompes l'air. Je peux marcher toute seule.
1170. A : Mon Dieu, qu'elle est douce et attendrissante.
1171. Choupie : Tu me lâches ou je te bouffe le tarin.
1172. A : Wou-ou-ouh ! Wouah, wouah !
1173. Choupie : D'abord, il nous encombre les écoutilles, ensuite il braie que des bouffonneries à cent sous l'heure. « Wou-ou-ouh, wouah, wouah ». « Wou-ou-ouh », ça veut dire : « Oh là, là, quelle tuile, il se barre. Chouette, enfin tranquille » et « wouah, wouah », selon l'intonation : « Hé, nez-de-boeuf <sup>30</sup>, j'ai la saute. Tu remues des paturons ou je dois aller chercher moi-même mes croquettes ? » ou « J'y tiens plus, si tu ne m'emmènes pas illico dans l'herbette, je m' soulage sur le tapis chinois. »
1174. A : Elle a une belle tru-truffe, ma Choupinette.
1175. Choupie : V'là aut'e chose ! Il dégoise comme s'il causait à un moutard.
1176. A : Oh, la jolie tru-truffe.
1177. Choupie : Ben quoi, j'ai un blair comme tout un chacun. Y a pas d' quoi en faire un saladier. De toute façon, ce mec, je n' peux pas le sentir, parce que je l'ai dans le nez.

*Un temps.*

1178. A : « Les chiens vous regardent tous avec vénération. Les chats vous toisent tous avec dédain. Il n'y a que les cochons qui vous considèrent comme leurs égaux », a dit Winston Churchill.
1179. Choupie : C'est ça ! Moi je dirais plutôt, comme dirait Disney <sup>31</sup> : « Les hommes nous regardent avec vénération et nous considèrent comme leurs égaux. Les chats sont nos pires ennemis. »

*Un temps.*

1180. A : [cajoleur] Wou-ouf. Ouaf-ouaf ?
1181. Choupie : Voilà que ça le reprend !

<sup>29</sup>Pierre Dac.

<sup>30</sup>Idiot.

<sup>31</sup>Pluto, personnage de Disney.

*Un temps plus court.*

1182. Choupie : Barry Levinson <sup>32</sup> a dit : « Quand un chien remue la queue et aboie en même temps, comment savoir à quelle extrémité s'adresser ? » Moi, Choupie, je me demande si c'est la même chose chez les hommes.

*Un temps.*

1183. A: Je me demande si, pour de vrai, les loups sont aussi sympas que les tous.
1184. Choupie : Tu n'as qu'à regarder la scène suivante et tu seras éclairé, sombre panouille.

**MUSIQUE** : « *The Whistler and his Dog* » Arthur Pryor.

*A remet sa laisse à Choupie, ils font le tour de la scène au pas de la musique*

|                                |
|--------------------------------|
| <b>Scène 12 (Red-Burberry)</b> |
|--------------------------------|

**MUSIQUE** : « *Waterloo* » Abba. Youtube Music.

*L'éclairage met en valeur très nettement le centre, à la hauteur du manteau d'Arlequin.*

*Les quatre interprètes des sketches suivants entrent à la queue leu leu en portant chacun une chaise. Ils les placent en ligne à la hauteur du manteau d'Arlequin et s'asseyent. La musique diminue.*

*Ils s'asseyent.*

*Éclairage sur l'interprète de Red-Burberry.*

**MUSIQUE** : « *Pump and Circumstance* » Elgar. Spirit of America Ensemble. Youtube Music.

*Les mots à prononcer à la française sont en gras et en italiques.*

---

<sup>32</sup>L'auteur de « Rain Man » et de « Good Morning Vietnam ».

1185. Le narrateur : Once upon a time is living in the english country a little girl : Red-Burbur-ry. She is very **comme il faut** with a melon on the head. Ho ! I'm sorry : not a melon, but a red **capiouche**.  
She has a mother and a grandmother. The grandmother is very ported on the sherry.
1186. The mother : Red-Burbur-ry, coming quickly, please. You are a good girl and you are going to the grandmother with this dogy bag. In the dogy bag are butter, che-dar, **panse de brebis farcie** and three bottles of sherry.
1187. Red-Burbur-ry : Yes, Mame !
1188. The mother : Caution, please. The road is traversing the Sherwood Forest and in the Forest is the wolf. He is very dangerous and terribly, very hard as Margaret Thatcher.
1189. Red-Burbur-ry : OK, Mame ! I'm british and very **courageous**.
1190. The mother : A British is **courageous**, but not temerarly. On the **carrefour**, you turn right, OK ? right, not left.
1191. Red-Burbur-ry : I turn right, not left.
1192. The mother : Hum, hum, hum ! Red-Burbur-ry, where is the right ?
1193. Red-Burbur-ry : Heu... the right is... is... in other part of left.
1194. The mother : Red-Burbur-ry, where is your Swatch ?
1195. Red-Burbur-ry : My Swatch is... is here.
1196. The mother : Well ! Where is the Swatch is the left.
1197. Red-Burbur-ry : Hao !
1198. The mother : And where is not the Swatch is the right. And toc !
1199. Le narrateur : Red-Burbur-ry is going with the dogy bag. She is singing in the rain :  
« It's a long way, to Tiperary,  
It's a long way to go »
1200. Le narrateur : On the **carrefour**, Red-Burbur-ry search her Swatch. Oups, oups ! It's an horrible mystake. Red-Burbur-ry hase forget her Swatch. She cannot say where is the left and where is the right. Naturly, she turn left. After any minutes, the Wolf is here.
1201. The Wolf : What is that for a **bécasse** ? I will make a gastronomic lunch. Where are you going, my little girl ?
1202. Red-Burbur-ry : I'm going to the grandmother with the Sherry.
1203. The Wolf : Hao ! Sherry ! And where is living your grandmother ?
1204. Red-Burbur-ry : In the village, the third **masure** with the **chevillette**.
1205. The Wolf : OK, OK ! Good by !

1206. Red-Burburry : Good by, Mister.

1207. Le narrateur : The wolf is *couring ventre à terre* to the Grandmother's House. The wolf is *boufing* the grandmother. The grandmother is very *sèche, sèche comme un* stockfish. The wolf is *soifing*, but the grandmother has *descendiou* the all Sherry's bottles. Red-Burburry is coming. The wolf is *piquing* the Sherry and is *glouglouting* the all bottles. Red-Burburry is *fiching le camp*, is going to Scotland Yard, the Wolf is *arreted, juged* and *pendiou*. God save the Queen !

**MUSIQUE** : « Pump and Circonstance » Elgar. Spirit of America Ensemble. Youtube Music.

*Le comédien s'assied.*

### Scène 13 (Kleine Rotemantel)

**MUSIQUE** : « Grand Prix polka und Löffelkaspar » D. Neuneralm Musi-Echte-Volksmusik aus Bayern. Youtube Music.

*Le comédien se lève.*

*Les mots qui doivent être prononcés en français sont en gras et en italiques.*

1208. Le narrateur : Einmal, eine *gosse* mit eine *fichu caractère* heisst Rotemantel, weil sie hat ein Mantel rot.

Ihre mutter ruft : Rotemantel, komm hier ! Du musst gehen bis zum Grossmutter mit ein *panier*. In das *panier* sind Rahm, Butter, Schnaps, und Toblerone. Gehe schnell !

Rotemantel sagt : Und mein Finger ist in mein Auge... *mon œil*.  
Rotemantel ist nicht sehr *polie*.

1209. Die Mutter : Das ist ein Befehl, nicht ein *prière* !

1210. Rotemantel : Dein Befehl, du kannst *te le mettre* in der...

1211. Die Mutter : Rotemantel ! Wie sprichst du an deine Mutter ?

1212. Rotemantel : Auf deutsch.

1213. Die Mutter : Bitte sehr ! Du gehst an deine Grossmutter mit der *panier* und... du hast... heu... zwei euros !

1214. Rotemantel : Zehn !
1215. Die Mutter : Vier !
1216. Rotemantel : Zieben !
1217. Die Mutter : Fünf !
1218. Rotemantel : OK ! Fünf !
1219. Die Mutter : Aber... achtung ! In dem **forêt**, du musst rechts gehen, rechst, nicht links, weil links ist der Wolf, **le loup**.
1220. Le narrateur : Rotemantel ist endlich **parti**.  
Sie singt : « Ich hat einen Kameraden ! » Sie kommt in die **forêt** und **tourne** links natürlich. Der Wolf ist da.
1221. Rotemantel : Heil grosse Wolf !
1222. Le narrateur : Wohin gehst du, meine Rotemantel ?
1223. Le narrateur : Rotemantel ist sehr **naïve** und, **en plus**, ganz **myope**.
1224. Rotemantel : Gruetzi wohl ! Ich gehe bis zum Grossmutter. Ich habe, in der **panier**, Rahm, Butter, Schnaps, und Toblerone und ich **t'emm... t'emmernuie**.
1225. Le narrateur : Der Wolf denkt : « Was ist für ein Mädchen ? Sie ist nicht sehr **bien élevée**.

Der Wolf sagt : Du bist sehr **désagréable**, ich will dich boufieren.

Rotemantel antwortet : Und du, du bist **inculte**. Du kennst nicht das **histoire**. Der Wolf boufiert nicht das Mädchen in die **forêt**. Lebewohl !

Der Wolf ist sehr **déçu**. Er hat Hunger. Er **court** schnell bis zum dem Grossmutter, boufiert sie. Sie ist nicht sehr gut. Sie ist **dure** und **filandreuse**. Der Wolf hat eine [prononcer à l'allemande :] indigestion. Glückliche, Rotemantel kommt.

Der Wolf sagt : Entschuldigen sie mir. Ich habe boufieren deine Grossmutter und ich habe bobo an meine [prononcer à l'allemande :] bidoillon.

Rotemantel ist nicht **rancunière**. Sie gibt der Schnaps an den Wolf ou dieser geht **beaucoup mieux**.

**MUSIQUE** : « Grand Prix polka und Löffelkaspar » D. Neuneralm

*Le comédien s'assied.*



## Scène 14 (Cappucietto-Rosso)

**MUSIQUE** : « Funiculi' Funicula' ». Live From The Detroit Opera House.

*Les mots à prononcer à la française sont en gras et en italiques.*

1226. Le narrateur : Il Cappucietto-Rosso e una ragazza piccola, mà non troppo, molto bella e sessuale. La mamma del Cappucietto-Rosso e una mamma tradizionale : boudinatta, non molto bella, con il baffo sotto il naso, non veramente sessuale. La mamma dice :...
1227. La mamma : Vieni qui, Cappucietto-Rosso, mio tesoro.
1228. Cappucietto : Ecco ! Vengo spedita.
1229. La mamma : Va da la tua nonna con il questo paniere. Nel paniere sono prosciutto, mortadella, gorgonzola, due litri di chianti e una bottiglia di grappa. La nonna e un poco spugnata... **spongiforme**. Ma, attenzione : nella foresta c'è il lupo. Torna a destra, mà no a sinistra. Ecco, avanti presto.
1230. Le narrateur : Il Cappucietto-Rosso e partito e canta :
1231. Cappucietto : : « Con te partirò  
paesi // che non ho mai  
veduto e vissuto con te  
adesso sì li vivrò  
con te // partirò  
su navi per mari /  
che io lo so /  
non no non esistono più /  
con te io li vivrò. »
- « Con te partirò  
paesi // che non ho mai  
veduto e vissuto con te  
adesso sì li vivrò  
con te // partirò  
su navi per mari /  
che io lo so /  
non no non esistono più /  
con te io li vivrò. »

1232. Le narrateur : Il Cappucietto-Rosso arriva nella foresta e, naturalmente, girò a sinistra. E molto bella, sessuale, ma un poco stupida. Hè ! Il lupo arriva con la sua Ferrari. Il lupo *klaxonne* : [imitant les klaxons italiens] Tut-tut, tut-tut-tut tut-tut-tut. Il lupo frena dolcemente : [en hurlant] Hi-hi-hi-hi !
1233. Il lupo : Per Dio, la bella ragazza, giovane e sessuale !
1234. Le narrateur : Il lupo parla a Cappucietto-Rosso :
1235. Il lupo : Ciao ! Che è il tuo nome ?
1236. Cappucietto : Cappucietto-Rosso.
1237. Il lupo : Come ?
1238. Cappucietto : Cappucietto-Rosso.
1239. Il lupo : Perché ?
1240. Cappucietto : Perché, perché... perché il mio cappucio è rosso, Banana !
1241. Il lupo : Tu è bella e sessuale.
1242. Cappucietto : Io sò !
1243. Il lupo : Vieni con me nella Ferrari.
1244. Cappucietto : *Tu la fais souvent, celle-là, pauvre cloche ?*
1245. Il lupo : Che dici ?... Ma, dove vai ?
1246. Cappucietto : Dalla mia nonna.
1247. Il lupo : Una vecchia ?
1248. Cappucietto : Ottanta sette anni.
1249. Il lupo : Beurk ! Dura, « filandrosa » ! Attenzione agli denti ! OK ! Vieni con me.
1250. Cappucietto : No !
1251. Il lupo : Ma si !
1252. Cappucietto : Ma no !
1253. Il lupo : Ma si !
1254. Cappucietto : OK !
1255. Le narrateur : Partono e il lupo canta :
1256. Cappucietto : « Donna e mobile  
..., etc.
1257. Le narrateur : E la nonna ? Mangiata ? Ma no, siamo in Italia ! La nonna fa le fettucine alla panna, il lupo mangia, mangia e il suo ventre è pieno. Il lupo e Cappucietto-Rosso si sposano... *se marièrent*, hanno molti bambini e il lupo trova un buono « travaglio » alla Fiat.

**MUSIQUE** : « *Funiculi' Funicula'* ».

*La lumière baisse sur le comédien qui s'assied.*

|   |
|---|
| <b>Scène 15 (Riquiqui au Perfecto Rouquignol)</b> |
|---|

**MUSIQUE** : « Dès que le vent soufflera ». Renaud. (*Version Instrumentale (Sans chœurs)*).

*Lumière sur le quatrième comédien.*

*Le comédien se lève, laisse partir la musique, fait le tour des quatre chaises par la gauche en dansant, revient devant sa chaise. La musique diminue. Il commence le sketch en jouant tous les rôles et en disant le nom des personnages. La musique s'éteint.*

1258. Le narrateur : Riquiqui au Perfecto Rouquignol, un vrai casquette-baskets, niche avec sa belle-doche dans une cahute de ZUP 33, en bordure d'une forêt.
1259. La belle-doche : Riquiqui, ramène ta fraise, fils de tapineuse.
1260. Le narrateur : Riquiqui aboule sa bidoche ou roulant des mécaniques.
1261. Riquiqui : Qu' « est-que » tu veux, la mémère ?
1262. La belle-doche : Tu vas apporter ce panier sur un plateau à ta grande-vioque.
1263. Riquiqui : Pour quoi faire ?
1264. La belle-doche : Pour lui mettre du lard dans les pommes de terre.
1265. Riquiqui : La mémée, elle refoule du goulot. Quand elle te fricasse le museau, elle te bavouille sur la tronche, qu'on dirait les chutes du Niagara.
1266. La belle-doche : Prend ce bag. J'y ai carré des bourre-coquin <sup>33</sup>, style bouftance du Languedoc...
1267. Riquiqui : Ben, la carabosse, elle va barytonner du pétard, que l'artillerie lourde, genre Grosse Bertha, ce sera du nanan à côté.
1268. La belle-doche : ... des bourre-coquin, deux cents grammes de leurrebem <sup>34</sup>, un paquet de casse-dents <sup>35</sup> ...

---

<sup>33</sup>Haricots.

<sup>34</sup>Beurre.

<sup>35</sup>Biscuits.

1269. Riquiqui : Y a longtemps qu'elle a plus de quenottes.
1270. La belle-doche : ... et un litre d'antigel <sup>36</sup>.
1271. Riquiqui : Pour sa caisse à boulons <sup>37</sup> ?
1272. La belle-doche : Non, un litre de bibine pour son avaloir <sup>38</sup>, bougre de ballot. File à toute gomme lui livrer le bazardier. Tu crapahuteras fissa par le terrain vague. Après avoir gamber la motte, tu vireras à sinistre. T'as capté ? À sinistre, pas côté cour. Là-bas, y a le pelouet <sup>39</sup> qui t'attend.
1273. Riquiqui : C'est où la sinistre ?
1274. La belle-doche : Là où c'est-y que t'as ta breloque. Dégage à brûle-pavé !
1275. Le narrateur : Riquiqui bat la campagne à toute vapeur et se retrouve, raplapla à la patte d'oie <sup>40</sup>. Comme de juste, cet arguche <sup>41</sup> vire à dextre. À perpette les oies, il tombe sur la bestiasse.
1276. Le pelouet : (*grosse voix basse*) Mon pierrot <sup>42</sup>, qu'est-ce que tu glandouilles dans le tiéquar <sup>43</sup> ?
1277. Riquiqui : C'est pas tes oignons, glandu.
1278. Le pelouet : Hé ! Tu m' causes correct.
1279. Riquiqui : J'ai pas un bœuf sur la langue, je bagouine <sup>44</sup> comme il me plaît.
1280. Le pelouet : Tu n'as pas le coeur qui se décroche ?
1281. Riquiqui : Et pourquoi que j'aurais les foies ?
1282. Le pelouet : Je suis le pelouet, le mien de foie, il est chaud <sup>45</sup>.
1283. Riquiqui : (*ironique, sûr de lui*) J'ai les chocottes, je te dis pas.
1284. Le pelouet : Tu trembles ?
1285. Riquiqui : (*même jeu*) Mes grelots jouent des castagnettes.
1286. Le pelouet : Bon, on ne va pas y passer la nuit.
1287. Riquiqui : Tu tapes juste.
1288. Le narrateur : Riquiqui zyeute l'intérieur du bag. Il en extrait les bourre-coquin et l'antigel.

---

<sup>36</sup> Alcool fort.

<sup>37</sup> Vieille voiture ?

<sup>38</sup> Gosier.

<sup>39</sup> Loup.

<sup>40</sup> Carrefour.

<sup>41</sup> Idiot, niais.

<sup>42</sup> Type, copain, individu, individu (terme de mépris, péjoratif)

<sup>43</sup> Quartier, en verlan.

<sup>44</sup> Parler. Synonyme de « baragouiner ».

<sup>45</sup> Avoir le foie chaud : être féroce.

1289. Riquiqui : T'as la gamelle de l'ordinaire dans les talons <sup>46</sup> ?
1290. Le pelouet : Les boyaux en détresse, les crocs qui rayent le plancher, un creux dans le buffet.
1291. Riquiqui : Tu as une éponge salée dans le gosier <sup>47</sup> ?
1292. Le pelouet : Le gosier ?... en paille de fer, du coton dans la corgnole <sup>48</sup>, chaud à la bouche.
1293. Riquiqui : Pose ton lard <sup>49</sup>, je te singe, on affûte ses crocs, on colle une gifle à la bouteille...
1294. Le pelouet : On envoie l'âme des haricots au ciel <sup>50</sup>.
1295. Riquiqui : On a des fuites de gaz dans l'estomac <sup>51</sup>.
1296. Le narrateur : Ils devinrent potes à la vie à la mort. Voilà, Marquises et Marquis, l'authentique histoire de Riquiqui au Perfecto Rouquignol.

**MUSIQUE** : « Dès que le vent soufflera ». Renaud. (Version Instrumentale (Sans chœurs)).

La lumière baisse. Les quatre comédiens sortent sur la musique suivant :

**MUSIQUE** : « Je m 'voyais déjà ». Aznavour. Youtube Music.

## RIDEAU

---

<sup>46</sup> Avoir la gamelle de l'ordinaire dans les talons : avoir faim.

<sup>47</sup> Avoir soif.

<sup>48</sup> Gosier.

<sup>49</sup> Poser son lard : s'asseoir.

<sup>50</sup> Péter.

<sup>51</sup> Péter.

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| OUVERTURE (LE METTEUR EN SCÈNE, LE RÉGISSEUR SON, VOIX OFF 1, VOIX OFF 2, VOIX OFF 3).....                                      | 5  |
| SCÈNE 1 (FEMMES D’AFFAIRES).....  | 9  |
| SCÈNE 2 (L’ESPACE-TEMPS).....   | 14 |
| SCÈNE 3 (À L’ASILE).....  | 20 |
| SCÈNE 4 (DROITE, DROITE ! ).....  | 25 |
| SCÈNE 5 (INVENTION).....  | 28 |
| INTERMÈDE 5-6 (LE METTEUR EN SCÈNE, LE RÉGISSEUR LUMIÈRE).....  | 32 |
| SCÈNE 6 (L’ANTIARGENT).....   | 35 |
| SCÈNE 7 (LE BOEUF MIROTON).....   | 41 |
| SCÈNE 8 (LES SURDOUÉS).....   | 45 |
| SCÈNE 9 (SPORTS D’HIVER).....   | 49 |
| INTERMÈDE 9-10 (LE METTEUR EN SCÈNE, A ET B [AS ET BS] DE « SPORTS D’HIVER », A ET B [AY ET BY] DE « Y A QUELQU’UN ? »<br>..... | 53 |
| SCÈNE 10 (Y A QUELQU’UN ?).....   | 55 |
| SCÈNE 11 (WOUARF, WOUARF ! ).....   | 59 |
| SCÈNE 12 (RED-BURBURY).....   | 61 |
| SCÈNE 13 (KLEINE ROTEMANTEL).....   | 63 |
| SCÈNE 14 (CAPPUCIETTO-ROSSO).....   | 65 |
| SCÈNE 15 (RIQUIQUI AU PERFECTO ROUQUIGNOL).....   | 67 |